LA

SERVANTE DU ROI

DRAME

EN CINQ ACTES ET EN VERS

PAR

FRÉDÉRIC DUHOMME et ÉLIE SAUVAGE

Les Auteurs et l'Éditeur se réservent
le droit de représentation, de traduction et de reproduction
à l'étranger.

PARIS
D. GIRAUD, LIBRAIRE-ÉDITEUR
7, RUE VIVIENNE, AU PREMIER, 7

1854

Digitized by Google

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
CHILPÉRIC, roi des Francs neustriens.	MM. Ligier.
GERMAIN, évêque de Paris.	Fleuret.
CLODOMIR, officier du roi.	Randoux.
PRISCUS, juif, joaillier du roi.	Talbot.
SALVIUS,	Vonoven.
THÉODORIC, leudes du roi.	d'Aulnay.
SÉVÉRUS,	Brécourt.
GALSWINTHE.	Mme Boudeville.
FRÉDÉGONDE.	Mlles Araldi.
BATHILDE, jeune fille de la suite de Galswinthe.	Bérengère.
UN MENDIANT.	
UN OFFICIER DU PALAIS.	
UNE FEMME.	
UN ESCLAVE.	

OFFICIERS, LEUDES, MENDIANTS, SOLDATS, ESCLAVES, suite, etc.

La scène se passe au premier acte à Rouen; aux quatre autres, au château de Braine.

Digitized by Google

LA

SERVANTE DU ROI

ACTE PREMIER.

Une grande salle dans le palais de Rouen.

SCÈNE PREMIÈRE.

CLODOMIR, SALVIUS, SÉVÉRUS, SEIGNEURS FRANCS ET GALLO-ROMAINS, ESCLAVES, puis THÉODORIC.

(Au lever du rideau, Salvius, Sévérus et autres sont assis à une table placée à gauche des spectateurs; Clodomir et plusieurs autres leudes occupent une table, à droite.)

SALVIUS, *à Théodoric qui entre.*

Eh bien, Théodoric, as-tu quelque nouvelle?
Es-tu sorti des murs? la reine approche-t-elle?
Est-ce le temps d'aller la recevoir?

Digitized by Google

THÉODORIC.

Seigneur,
Tu peux encor remplir ta coupe en son honneur :
Rien ne doit te presser... Du haut de la montagne
Qui domine la ville et toute la campagne,
Pour découvrir son char j'ai fait tous mes efforts,
Et n'ai rien aperçu.

SALVIUS.

Versez donc à pleins bords
De ces vins mélangés et de miel et d'absinthe;
Que je boive au bonheur de la belle Galswinthe!

UN ESCLAVE, *à Clodomir, en lui offrant à boire.*

Maître?

CLODOMIR.

Je n'ai pas soif.

SALVIUS.

Quel blasphème est-ce là?
Tu recules devant les bons vins que voilà?
C'est la première fois, si j'en crois ma mémoire,
Que Clodomir s'arrête et refuse de boire...

CLODOMIR.

Il se peut.

SALVIUS.

Autrefois il n'était jamais las.

CLODOMIR.

Je ne bois point à ceux que je ne connais pas.

Digitized by Google

THÉODORIC.

Moi, pourvu que le vin soit d'un goût agréable,
Je boirai, si l'on veut, à la santé du diable.
Voilà mon sentiment.

SÉVÉRUS.

Bien dit!... Il a raison!

CLODOMIR.

Chacun est libre, et peut agir à sa façon.

SALVIUS.

Si c'est là seulement ce qui te met en peine,
Je te serai garant, moi, qui connais la reine,
Que jamais ici-bas on n'a mieux mérité
Amour et dévoûment, joie et prospérité.
Elle t'enchantera dès que tu l'auras vue.

CLODOMIR.

Jusque-là j'attendrai pour boire à sa venue.

SÉVÉRUS.

Il est vrai qu'on en dit des merveilles; — on dit
Que sa grâce modeste égale son esprit.
J'en crois la renommée... Esclave, une rasade!

SALVIUS.

On dit vrai, Sévérus. — J'étais de l'ambassade
Que le roi Chilpéric, épris d'un noble hymen,
Envoya l'an passé pour demander sa main.
Je la vis maintes fois au palais de Tolède.

Digitized by Google

Je ne vous dirai point les dons qu'elle possède ;
Vous pourrez tout à l'heure en juger par vos yeux.
Tout ce que je sais, moi, c'est que jeunes et vieux,
Francs, Gaulois et Romains, nous tous, nous lui trouvâmes
Un charme que n'ont point toutes les autres femmes ;
Quelque chose de pur, de suave et de doux,
Qui d'abord vous attire et vous prend malgré vous.
Nul ne saurait la voir sans l'aimer, — et sa bouche
Attendrirait d'un mot le cœur le plus farouche.
Le roi peut être fier d'avoir fait un tel choix,
Et, moi, je le proclame heureux entre les rois ;
Car il gagne un trésor ; car l'Espagne lui donne
Le plus beau des fleurons qui soient à sa couronne.

CLODOMIR.

C'est un de ces trésors dont on se passe bien :
C'est les payer trop cher que les avoir pour rien.
Je n'aime pas ces Goths dont la mâle rudesse
Va déjà s'éteignant au sein de la mollesse,
Et je tiens pour suspect tout ce qui nous vient d'eux.
Cette femme, ses gens, les cavaliers nombreux
Qui viennent jusqu'ici lui rendre leurs services,
Nous vont pour tout trésor apporter tous leurs vices ;
Ils vont changer nos mœurs, et nous faire oublier
Ces Francs du grand Clovis qui, le siècle dernier,
Avaient reçu du ciel la mission hardie
D'aller régénérer la Gaule abâtardie,
Et de mêler au sang épuisé des Romains
Le sang plein de vigueur des conquérants germains...
— Voilà les grands profits et l'immense avantage

Digitized by Google

Que nous va rapporter cet heureux mariage.
Puis, faisons hautement éclater nos transports!...
Il nous coûte de plus Limoges et Cahors,
Bordeaux, Béarn, Bigorre, avec leur territoire;
Il nous ravit le fruit de toute une victoire.
La part qu'un jour Clovis se fit dans le butin
Est offerte à la reine en présent du matin...
A reprendre leur bien les Goths sont fort habiles.

SALVIUS.

Le roi peut à son gré disposer de ses villes;
C'est à peine le prix de la dot qu'il reçoit.
Quant au renversement que ton œil entrevoit,
Faut-il s'en effrayer?... Que si dans la Neustrie
Nous pouvions perdre un peu de notre barbarie,
Serait-ce un si grand mal?

CLODOMIR.

Oui, le mal serait grand,
Car cette barbarie est la gloire du Franc.
A d'autres tous ces arts, ces études stériles
Par qui sont étouffés dans les âmes viriles
La forte indépendance et les rudes penchants!...
Manier comme il faut la hache à deux tranchants,
Faire une large brèche au milieu d'une armée,
Clouer ses ennemis au bout de sa framée;
Ou bien, pendant la paix, chasser dans les grands bois
Buffles et sangliers, mettre un cerf aux abois,
D'un banquet fraternel savourer les longs charmes,
Fourbir son bouclier, avoir soin de ses armes,

Digitized by Google

C'est l'occupation d'un Franc et d'un chrétien :
Faire cas d'autre chose est d'un homme de rien.

SALVIUS.

Il paraît que le roi, qui sait ce qu'il doit faire,
Des dangers que tu crains ne s'effarouche guère ;
Car la fille des Goths et les siens sont par lui
Fort impatiemment attendus aujourd'hui.

CLODOMIR.

Moi, je ne comprends pas, quand on a Frédégonde,
Que l'on aille chercher une autre femme au monde ;
Je dis qu'il n'en est point qui puisse la valoir.

SALVIUS.

Ce qui pour l'un est blanc, pour l'autre est souvent noir.

CLODOMIR.

Auprès de ce soleil toute splendeur est pâle.
Où trouver autre part une beauté plus mâle,
Plus digne d'inspirer un éternel amour ;
Un front où la fierté soit mise plus au jour ;
Un regard plus ardent ; une âme plus active?...
Qui va la remplacer? Quelque femme chétive,
A l'air timide et triste, au parler doucereux,
Qui se croira toujours étrangère en ces lieux ;
A qui nous ferons peur... Je ne sais, sur mon âme !
A quoi songe le roi de prendre cette femme.

SALVIUS.

Son frère Sigebert épousa Brunéhaut ;

Digitized by Google

Il lui faut à son tour une reine ; il lui faut
Une fille de roi, non pas une servante.

CLODOMIR.

Prends garde, Salvius, une langue imprudente
Porte souvent malheur ; c'est moi qui te le dis.

SALVIUS.

Et moi, je te réponds : à d'autres tes avis !

CLODOMIR.

Il a pourtant besoin qu'on le mette à sa place,
Celui qui parle ainsi d'une femme en disgrâce.

SALVIUS.

Je ne plains que les gens qui l'ont bien mérité.
Frédégonde, abusant de sa simplicité,
Fit chasser Audowère, et tu sais l'artifice :
On la chasse à son tour, et je dis : c'est justice.

CLODOMIR.

Eh bien, justice ou non, je ne supporte pas
Qu'on insulte tout haut les gens dont je fais cas.

SALVIUS.

Espères-tu par là me réduire au silence ?

CLODOMIR.

On devine aisément, à voir tant d'insolence,
Que tu n'es qu'un Romain !

SALVIUS.

Un Romain comme moi
Vaut bien autant du moins qu'un Germain tel que toi.

Digitized by Google

CLODOMIR.

Par le Christ! nous allons le savoir tout à l'heure.

SÉVÉRUS.

Que faites-vous?

CLODOMIR.

Il faut que l'un de nous deux meure.

SALVIUS

Mon skramasax est bon.

CLODOMIR.

Le mien ne l'est pas moins.

THÉODORIC.

Place aux deux combattants!

CLODOMIR.

Et vous, soyez témoins.
Surtout dans ce combat ne mettez rien du vôtre.

(Ils se battent.)

THÉODORIC.

Bien porté! bien paré!... l'un est digne de l'autre;
C'est un plaisir de voir les gens se battre ainsi.

SÉVÉRUS.

Silence! regardez... il est touché... Voici
Que le sang coule à flots... Il s'affaiblit... Il tombe!...
Allons, c'est un cadavre à jeter dans la tombe.

(On emporte Salvius.)

Digitized by Google

CLODOMIR.

A boire, maintenant !

THÉODORIC.

Amis, gloire au vainqueur !
Pour lui de ces tonneaux épuisons la liqueur.

CLODOMIR.

Je vous rends grâce à tous.

SÉVÉRUS.

Mais qui donc nous arrive ?
Eh ! c'est Priscus, l'honneur de la nation juive.

SCÈNE II.

LES MÊMES, le juif PRISCUS.

THÉODORIC.

Salut à l'intendant des ornements royaux !...
Que viens-tu faire ici ?

PRISCUS.

J'apporte les joyaux
Que le roi Chilpéric doit offrir à la reine.

SÉVÉRUS.

Voyons.

Digitized by Google

PRISCUS.

N'approchez pas.

SÉVÉRUS.

As-tu peur qu'on les prenne?

PRISCUS.

Non; mais c'est un travail touché si finement
Qu'on pourrait les gâter à les voir seulement.
Le roi s'en fâcherait... vous devez bien comprendre.

SÉVÉRUS.

Le sournois!

THÉODORIC.

Viens çà, juif; n'as-tu rien à nous vendre?

PRISCUS.

Avez-vous de l'argent?

THÉODORIC.

Eh bien!... qu'est-ce qu'il dit?

PRISCUS.

Avez-vous de l'argent?

SÉVÉRUS.

Tu nous feras crédit.

PRISCUS.

Moi?

THÉODORIC.

Te défîrais-tu de nous, maudit avare?

Digitized by Google

PRISCUS.

Non pas, mes bons seigneurs ; mais l'argent est si rare.
Je ne sais dans quel coin il se cache aujourd'hui ;
Mais on dirait vraiment qu'il s'est évanoui ;
Personne ne tient plus son escarcelle ouverte,
Et voilà le commerce à deux doigts de sa perte.
Ah ! les temps sont bien durs !

THÉODORIC.

Et c'est toi qui te plains!
Je gage mon cheval que tes coffres sont pleins.
C'est chose scandaleuse ; il faudra qu'on y voie.

PRISCUS.

Plût à Dieu qu'il fût vrai ! j'aurais bien de la joie ;
Je me reposerais le reste de mes jours ;
Mais j'ai si peu d'argent que j'en manque toujours,
Et, si je n'étais pas secouru par mes frères,
Je ne pourrais jamais suffire à mes affaires.

THÉODORIC.

Oui, tu n'es qu'un pauvre homme, et nous le savons tous.

PRISCUS.

Je dis la vérité.

THÉODORIC.

Montre-nous tes bijoux :
J'en veux en ce grand jour rehausser ma parure.

PRISCUS.

Je n'en ai point pour vous, mon seigneur, je vous jure.

Digitized by Google

SÉVÉRUS.

Il souffrirait plutôt qu'on l'écorchât tout vif;
Tu n'en obtiendras rien : point d'argent, point de juif.

PRISCUS, *à part.*

Ils me font peur... Le roi tarde bien à paraître...
Si je pouvais sortir.

(Théodoric, Sévérus et plusieurs autres l'entourent et lui enlèvent des colliers et des joyaux qu'il tenait cachés. Un autre lui prend sa bourse.)

THÉODORIC, *montrant un collier.*

Comme il mentait, le traître!

PRISCUS.

Mes joyaux, mes sous d'or!... Grâce pour un vieillard!
Rendez-moi mes bijoux!...

THÉODORIC.

Nous les patrons plus tard.
Nous en verrons l'effet à la cérémonie;
Et tu n'y perdras rien.

PRISCUS.

C'est une ignominie!
Mes seigneurs, mes seigneurs, c'est odieux à vous...
Rendez-moi mes bijoux, rendez-moi mes bijoux!

SÉVÉRUS.

Laisse-nous en repos.

PRISCUS.

Vous n'avez donc point d'âme?

Digitized by Google

THÉODORIC.

Prendre le bien d'un juif, c'est permis.

PRISCUS.

C'est infâme!...
Par le Dieu d'Abraham! je jure qu'on aurait
Moins de périls à craindre au fond d'une forêt...
Piller un pauvre juif, étant ce que vous êtes;
Mais le roi Chilpéric saura ce que vous faites.
Il m'entendra... j'irai me plaindre à lui.

SÉVÈRUS.

Tu peux
Aller encor te plaindre au diable, si tu veux.
Que nous importe, à nous?

PRISCUS.

Que le ciel vous maudisse!

SCÈNE III.

LES MÊMES, LE ROI.

PRISCUS.

Ah! mon seigneur le roi, je demande justice!
Venez à mon secours!

LE ROI.

De quoi te plains-tu donc?

Digitized by Google

PRISCUS.

C'est une horreur ! un crime indigne de pardon !...
Ma bourse, et les joyaux que je voulais leur vendre,
Eh bien ! ils m'ont tout pris.

LE ROI.

Et ne veulent rien rendre ?

PRISCUS.

Vous l'avez dit, seigneur.

LE ROI.

Ah ! c'est un coup mortel !

PRISCUS.

Faut-il être méchant !

LE ROI.

Non, c'est tout naturel.

PRISCUS.

Quoi ! de voler le bien de son prochain ?...

LE ROI.

Arrête !
Tu parles mal, Priscus ; le mot est déshonnête :
On ne peut rien trouver que de juste en cela ;
Et ce n'est qu'un prêté pour un rendu... voilà !

PRISCUS.

Marchand qui perd son fonds n'est point en train de rire,
Et je ne comprends pas ce que vous voulez dire.
Je suis homme d'honneur, et vous le savez bien.

Digitized by Google

Qu'est-ce que je veux ? moi ! qu'on me rende mon bien;
Ai-je tort, mon seigneur ? je vous en fais l'arbitre.

LE ROI.

En fait d'argent, Priscus, possession vaut titre.
Mais écoute, parlons d'objets plus sérieux.

PRISCUS.

Quand j'aurai mon argent j'écouterai bien mieux.

LE ROI.

Laissons cela, te dis-je, et retiens mes paroles.
J'ai peine à supporter de voir que dans les Gaules
Les juifs, ces ennemis de la religion,
Aillent tout infecter de leur contagion;
Et que, dans leurs erreurs ayant l'âme endurcie,
Ils s'obstinent toujours à nier le Messie
Qui pour sauver le monde est descendu des cieux.

PRISCUS.

Mon seigneur, nous croyons ce qu'ont cru nos aïeux.

LE ROI.

En qualité de roi très-chrétien, il m'importe
De faire disparaître un abus de la sorte.
J'ai trouvé le moyen qui doit vous convertir.
Avant tout, cependant, j'ai voulu t'avertir,
Car j'ai pour toi, Priscus, une estime sincère.
Ne me force donc pas à me montrer sévère;
Cours de mes volontés informer tous les tiens :
Il faut à la Neustrie un peuple de chrétiens.

Digitized by Google

PRISCUS.

Hélas ! malheureux juifs ! pauvres gens que nous sommes !
Nul n'a pitié de nous aujourd'hui; tous les hommes,
Tous les maux contre nous s'acharnent à l'envi.
C'est peu que par vos mains notre bien soit ravi;
Voilà que maintenant il vous prend fantaisie
De voir tout Israël souillé d'apostasie !
Qu'allons-nous devenir?... N'en exigez pas tant.

LE ROI.

J'ai dit; songe au plus tôt à me rendre content.

PRISCUS.

Vous vous adoucirez.

LE ROI.

Non, non; point de faiblesse.

UN ESCLAVE, *au roi.*

L'évêque de Paris.

LE ROI.

Qu'il entre et qu'on nous laisse.

(Montrant la cassette apportée par Priscus.)

Ce sont là mes joyaux ?

PRISCUS.

Oui, seigneur... mais les miens...

LE ROI, *montrant les leudes qui se retirent.*

Tu vois qu'il est trop tard.

Digitized by Google

PRISCUS, *à part, en sortant.*

Ah ! les maudits chrétiens !...
Pour en avoir raison comment pourrais-je faire ?...
Je me rattraperai sur la prochaine affaire.

SCÈNE IV.

LE ROI, GERMAIN, évêque de Paris.

LE ROI.

Très-saint prêtre de Dieu, quel est ton bon plaisir ?

GERMAIN.

Ecoute, seigneur roi ; tu m'as voulu choisir
Pour consacrer aux yeux des peuples de Neustrie
Un hymen dont l'éclat doit illustrer ta vie.
Mais avant de t'unir par des nœuds solennels
A la reine Galswinthe, aux pieds des saints autels,
De ta sincérité j'exige une promesse :
C'est que, répudiant toute impure faiblesse,
Fidèle à ton épouse en tout temps, en tout lieu,
Tu vivras désormais selon la loi de Dieu.

LE ROI.

Ce discours me surprend, il faut que j'en convienne :
Je n'y reconnais point la charité chrétienne...
Pourquoi crains-tu déjà que je manque à ma foi ?

Digitized by Google

GERMAIN.

Parce que ton passé s'élève contre toi,
Et qu'on s'obstine en vain à fermer la paupière
Quand le mal prend plaisir à se mettre en lumière.
Il est temps d'écouter ceux qu'un devoir sacré
Force de parler haut à leur frère égaré,
Et de ne plus souiller la majesté royale
Dans les sentiers fangeux du vice et du scandale ;
De peur qu'en persistant dans cette iniquité
Tu n'appelles le bras du Seigneur irrité.
Il est honteux qu'un homme instruit des lois divines
Garde dans sa maison autant de concubines
Que les rois d'Orient !.. Que sert d'être chrétien
A qui se plaît à vivre aussi mal qu'un payen ?
Ce n'est qu'un châtiment de plus qu'il se prépare.
Roi des Francs, loin de toi tout usage barbare ;
Aux mœurs de tes aïeux renonce pour jamais ;
Il est temps d'oublier tes sauvages forêts.
Quiconque ne voudra, pour règle de sa vie,
Prendre que le caprice et que la fantaisie,
Comme un torrent fougueux qui se roule au hasard,
Au gouffre qui l'attend se perdra tôt ou tard.

LE ROI.

Saint évêque, voilà des paroles bien dures.
Certes, je n'ai que trop mérité tes censures,
Et j'en fais devant toi le plus sincère aveu,
Comme au plus vénéré des serviteurs de Dieu.
Je connais tes vertus, et je leur rends justice :

Digitized by Google

Chaque jour de ta vie est comme un sacrifice
Dont le parfum s'élève au trône du Seigneur.
Laisse, illustre Germain, laisse parler mon cœur.
Tout ton peuple t'admire, et, vivant, il te nomme
D'un nom sacré que doit plus tard confirmer Rome.
Oui, l'Église voudra, quand finiront tes jours,
T'honorer à l'égal de saint Martin de Tours.
Mais si je ne craignais des blâmes trop sévères,
J'en pourrais dire long, même sur tes confrères ;
On en voit s'écarter en mainte occasion
Du chemin malaisé de la perfection...
Nous sommes tous pécheurs. — Ce qui me scandalise
C'est de voir que nos biens s'en vont tous à l'Église.
Les évêques sur nous ont empiété si bien
Qu'à présent ils sont tout, et les rois ne sont rien.
Ah ! que nous sommes loin du temps des saints apôtres !

GERMAIN.

Les fautes du prochain n'excusent point les nôtres :
Le mal à nos regards vient-il se présenter,
Prenons-en du dégoût au lieu de l'imiter ;
C'est ainsi que du ciel la sagesse suprême
Veut faire à notre bien servir le mal lui-même :
Rien n'est jamais perdu pour Dieu. — Mais, seigneur roi,
Reparlons du serment que j'exige de toi.
Voilà qu'Athanagild, qui règne sur l'Espagne,
Selon tes vœux, t'envoie une douce compagne,
Digne de ton respect et de tout ton amour.
Qu'elle soit comme un lis au milieu de ta cour ;

Digitized by Google

Que ton cœur, admirant la beauté de son âme,
Ne soit plus emporté vers aucune autre femme.
Confiante, elle vient pour recevoir ta foi :
Qu'elle ait à se louer d'être venue à toi.
Ne songe donc jamais à te séparer d'elle ;
Soyez jusqu'à la mort l'un à l'autre fidèle ;
C'est la loi sainte, ô roi : le Seigneur ne veut point
Qu'on ose séparer ce que lui-même a joint.
Ne t'éloigne jamais, dit l'Ecclésiastique,
De la femme prudente, et soigneuse, et pudique
Que le Seigneur te donne : elle vaut un trésor,
Et sa grâce modeste est au-dessus de l'or.

LE ROI.

Le serment que tu veux, je suis prêt à le faire,
Et n'ai d'autre désir que de te satisfaire ;
Mais tu doutes à tort de mes bons sentiments ;
Connais mieux Chilpéric. — Dès les premiers moments
Où j'ai rêvé pour moi ce nouveau mariage,
Je me suis bien promis de vivre en homme sage ;
J'ai dit aux vanités un éternel adieu,
Et je tiendrai parole... avec l'aide de Dieu.
Au reste, je prétends, pour t'ôter toute crainte,
Faire ici, devant tous, à la reine Galswinthe,
— Les saints pris à témoins de ma sincérité, —
Le serment de constance et de fidélité...
Tu vois que ma pensée a prévenu la tienne.

GERMAIN.

Il suffit, seigneur roi. Que le ciel te maintienne
En ces pieux desseins.

Digitized by Google

LE ROI.

J'y compte.

GERMAIN.

Adieu, seigneur;
Je vais prier pour vous et pour votre bonheur.

SCÈNE V.

LE ROI, puis FRÉDÉGONDE.

LE ROI, *seul.*

Va prier, et le ciel entendra ta prière...
Oui, je dois être heureux : je vais, comme mon frère,
Epouser à la fin une fille de roi!
Je l'attends... J'étais las d'élever jusqu'à moi
Des femmes sans renom et de naissance obscure...
Y renoncer, n'est pas une chose bien dure.
La sœur de Brunéhaut a le droit d'obtenir
Un plus grand sacrifice... Elle tarde à venir...
J'ai peine à supporter une si longue attente...
Ciel! Frédégonde!...

FRÉDÉGONDE.

O roi, pardonne à ta servante,
Sois clément... elle vient, avec humilité,
Une dernière fois implorer ta bonté :

Digitized by Google

Ne lui refuse pas ce qu'elle te demande :
La faveur est petite, et lui semblera grande.

LE ROI.

Ecoute, Frédégonde : il se peut que ton cœur
Ait gardé contre moi quelque germe d'aigreur;
Oui, tu dois m'accuser, je le conçois sans peine,
Et ton amour, sans doute, a fait place à la haine.
S'il est vrai, je ne puis t'en blâmer; et pourtant
Ce n'est point à plaisir que je suis inconstant.
L'intérêt de l'Etat, les motifs les plus graves
M'arrachent, malgré moi, de tes douces entraves;
C'est la nécessité qui vient nous désunir.
Au reste, je suis juste, et je dois convenir
Que tu fus en tout temps soigneuse de me plaire;
Je n'ai point en ceci de reproche à te faire;
Sois patiente, et songe en ces extrémités
Que tes ennuis, du moins, ne sont pas mérités.

FRÉDÉGONDE.

Mon seigneur peut-il bien penser que je l'accuse?
Auprès de sa servante a-t-il besoin d'excuse?
Il est le maître, il doit décider de mon sort,
Ce qu'il fait est bien fait, il n'aura jamais tort,
Et je veux conserver au fond de ma pensée
Le souvenir si doux de sa bonté passée.
L'illustre roi des Francs a daigné, par hasard,
Sur sa servante, un jour, abaisser son regard,
Et même pour épouse il a voulu la prendre.
Il lui plaît aujourd'hui de la faire descendre

Digitized by Google

D'un rang trop élevé, qui n'était pas le sien ;
Elle a dû le prévoir, et ne se plaint de rien ;
Elle approuve tout haut son maître, et se résigne
A céder, par devoir, la place à la plus digne.
Frédégonde s'est fait une immuable loi
D'immoler son bonheur à la gloire du roi.
Elle n'ignore pas qu'une haute alliance
Du plus puissant monarque augmente la puissance ;
Et dans l'espoir certain de cet heureux effet,
Elle dira toujours : mon seigneur a bien fait.

LE ROI.

C'est parler comme il faut : il n'est qu'une âme forte
Qui puisse à la raison se plier de la sorte
Et dominer ainsi tous ses instincts jaloux.
Cela me touche plus que n'eût fait ton courroux.
— Et maintenant, pour toi, que faut-il que je fasse?
Tu peux tout obtenir.

FRÉDÉGONDE.

Je demande la grâce,
— Si le roi, mon seigneur, n'y trouve point de mal, —
De rester attachée au service royal.
D'habiter sa maison je me tiendrai contente ;
Il n'aura jamais eu de plus humble servante,
Et je ne viendrai point dans ses moments joyeux
De mon visage en deuil importuner ses yeux.
— Voilà ce que j'attends... peut-être je m'abuse.

LE ROI.

Tu demandes trop peu pour que l'on te refuse ;

Digitized by Google

Tu n'épuiseras pas ma libéralité :
Qu'il soit fait, j'y consens, selon ta volonté.

FRÉDÉGONDE.

Que mon seigneur soit sûr de ma reconnaissance.

LE ROI.

Tu peux exiger mieux de notre complaisance ;
Ne crains rien ; tes souhaits ne seront point perdus.

FRÉDÉGONDE.

Non, je suis satisfaite, et ne veux rien de plus. —
Soyez heureux, seigneur.

LE ROI.

Puisqu'en vain l'on te prie,
Adieu donc, Frédégonde...

FRÉDÉGONDE.

Adieu, roi de Neustrie.

LE ROI.

De tant de dévoûment notre cœur est touché.

(A part, en sortant.)

Je ne m'en croyais pas quitte à si bon marché.

Digitized by Google

SCÈNE VI.

FRÉDÉGONDE, seule.

Cours, ardent et joyeux au-devant de ta reine,
Va lui porter un cœur échappé de ma chaine,
Jure-lui hardiment un éternel amour...
Tout cela, Chilpéric, est l'affaire d'un jour.
A ces folles ardeurs je suis accoutumée,
J'en ai déjà tant vu s'en aller en fumée! —
Va, je te connais mieux que tu ne te connais.
— Comme un cheval fougueux qui bout sous le harnais,
Et ne veut pas céder à la main qui le guide,
S'emporte d'autant plus qu'on serre plus la bride;
Laisse-t-on le champ libre à son emportement,
De lui-même on le voit tomber en un moment.
Ainsi, roi de Neustrie, à ton humeur altière
Il faut, pour la dompter, laisser pleine carrière;
Qu'on ne l'irrite pas en la contrariant,
D'elle-même elle va se réduire à néant...
J'attendrai. — Je prévois le jour de ta défaite :
Lorsque ta vanité sera bien satisfaite;
Quand tes yeux éblouis seront las d'admirer
Cet or et cet argent que l'on va te livrer,
Cette femme pour toi perdra tout son mérite;
Tu seras étonné de l'oublier si vite;
Rien alors à ses pieds ne t'amènera plus,
Et tes goûts vagabonds reprendront le dessus.

Digitized by Google

Et moi, je serai là, l'oreille contre terre,
Guettant l'occasion, comme fait la panthère,
Immobile, les yeux ouverts, le cou tendu,
Prête à saisir d'un bond tout ce que j'ai perdu.
— Que viens-tu faire ici, pauvre femme imprudente?
Reine, oses-tu lutter avec une servante?
Tu ne sais pas encore ce que pèse son bras;
Un peu de patience, et tu l'éprouveras.
Ce que j'ai fait jadis, je puis encor le faire,
Et j'ai trouvé moyen d'écarter Andowère...
A ton tour il faudra t'en aller de bon grè...
Tu t'y résigneras... ou je t'écraserai...
Et triomphante alors, je reprendrai ma place...
Mais plus d'humilité cette fois, de l'audace!
Nul n'aura le pouvoir de m'arracher d'en haut,
Et je sacrifirai jusqu'au roi, s'il le faut.

SCÈNE VII.

FRÉDÉGONDE, CLODOMIR.

FRÉDÉGONDE.

Est-ce bien vous, seigneur, vous ici, quand la foule
Loin du palais désert comme un torrent s'écoule?...
Hâtez-vous au-devant de l'idole du jour;
Ce peu d'empressement à faire votre cour

Digitized by Google

Pourrait vous nuire auprès de la nouvelle reine...
Songez-y.

CLODOMIR.

Croyez-vous que je m'en mette en peine?
Que me fait cette femme?... Il ne manquera pas
De flatteurs pour aller au-devant de ses pas.
Moi, qui n'appris jamais à parler leur langage,
Je ferais dans leurs rangs un fort mauvais visage...
Je reste ici.

FRÉDÉGONDE.

Voilà, du moins, un noble cœur.
Il est encor des gens fidèles au malheur.

CLODOMIR.

En auriez-vous douté?

FRÉDÉGONDE.

Non, ce serait un crime,
Et j'attendais de vous cette marque d'estime.
Je vous connais, seigneur, et j'ai su, croyez-moi,
Vous distinguer parmi tous les leudes du roi.
Courageux, dévoué, généreux et sincère,
Homme d'entraînement, de ferme caractère,
Courant toujours après ce qui vous semble grand;
Vous êtes, pour tout dire, un véritable Franc.

CLODOMIR.

Reine, vous me louez par delà mes mérites.

Digitized by Google

FRÉDÉGONDE.

Ah! seigneur, songez-vous aux choses que vous dites?
Ce nom n'est plus le mien, ne me le donnez plus;
N'éveillez pas en moi des regrets superflus;
J'ai besoin d'arracher le passé de mon âme.
Que suis-je maintenant? rien, qu'une pauvre femme
Qu'on voudra bien laisser, au milieu des valets,
Vivre et mourir obscure en un coin du palais.
Mais qu'importe? Ainsi va la destinée humaine!

CLODOMIR.

A mes yeux, pour le moins, vous serez toujours reine...
Oui, de quelque haillon que vous vous revêtiez,
Je vous verrai toujours telle que vous étiez...
Ah! si j'avais jamais possédé Frédégonde,
C'est-à-dire une femme à faire envie au monde,
On eût coupé mes mains, mes pieds, brisé mes os,
Arraché mes deux yeux, mis mon corps en morceaux,
De mon front écrasé fait jaillir la cervelle,
Avant de m'obliger à me séparer d'elle.

FRÉDÉGONDE.

Est-il bien vrai? j'écoute avec ravissement.
Qui? moi! vous inspirer un pareil dévoûment!
Ah! si je le croyais!...

CLODOMIR.

Exigez-en la preuve:
Je serai trop heureux d'être mis à l'épreuve.
Ordonnez, commandez, vos vœux seront les miens,

Digitized by Google

J'en jure par le Christ, oui, je vous appartiens.
Je suis à vous, à vous, comme l'esclave au maître,
A vous ma volonté, tout mon sang, tout mon être,
Tout ce qu'un homme enfin peut faire avec son bras!
Ne l'oubliez jamais.

FRÉDÉGONDE.

Je ne l'oublirai pas.
— Mais écoutez ces cris! — Le cortège s'avance,
Mon règne est terminé, c'est le sien qui commence.
Adieu! je vais cacher ma honte à tous les yeux.

(Elle sort.)

CLODOMIR, *seul*.

L'autre vient cependant, avec un front joyeux!...
Je la hais, cette femme, avant de l'avoir vue.

SCÈNE VIII.

LE ROI, LA REINE GALSWINTHE, GERMAIN, CLODOMIR THÉODORIC, SÉVÉRUS, BATHILDE, SEIGNEURS, DAMES, SERVITEURS, suite.

LE ROI.

O reine, en ce palais soyez la bienvenue;
De vous voir seulement il semble enorgueilli.
Jamais jusqu'à ce jour il n'avait accueilli
Une dame si noble et si pleine de grâce.

Digitized by Google

GALSWINTHE.

Seigneur...

LE ROI, *avec passion.*

Oui, devant vous toute beauté s'efface.
Jamais, j'en jure Dieu, des attraits si puissants
N'ont fait battre mon cœur, n'ont agité mes sens.
Je cède avec transport au charme qui m'entraîne.
Enfin, j'ai votre main, je vous possède, ô reine...
Et vous êtes à moi, tout à moi, pour toujours...

GALSWINTHE, *à l'évêque Germain, avec effroi.*

Saint prêtre du Seigneur, venez à mon secours.

GERMAIN.

Rassurez-vous, ma fille, et laissez-moi vous dire
Que cette modestie est digne qu'on l'admire !
Le bruit de vos vertus est venu jusqu'à nous :
Elles vous rendront chère aux yeux de votre époux,
Et vous feront bénir de toute la Neustrie.
Sur le pauvre qui souffre et tend sa main flétrie
Vous laisserez tomber des trésors de bienfaits;
Vous donnerez au roi le bonheur et la paix;
Vous mettrez dans son cœur l'amour de la clémence,
Et vous serez pour tous une autre providence...

GALSWINTHE.

Je vous promets du moins que vos pieux avis
Seront toujours par moi fidèlement suivis;
Je promets que le roi, mon seigneur et mon maître,
Me trouvera toujours telle que je dois être,

Digitized by Google

Pleine d'obéissance et de docilité,
Et que sa volonté sera ma volonté.

(Aux leudes.)

Et vous dont les regards montrent tant de vaillance,
J'ose attendre de vous un peu de bienveillance;
Et j'espère, en retour, que vous viendrez à moi,
Quand vous voudrez avoir quelque grâce du roi;
Il cédera, peut-être, à ma douce contrainte.

THÉODORIC.

Heureuse et longue vie à la reine Galswinthe !

LE ROI, *à ses leudes.*

Ainsi donc, mes seigneurs, vous approuvez mon choix?

SÉVÉRUS.

Pour vous féliciter nous n'avons qu'une voix,
Seigneur, votre bonheur surpasse tous les autres.

THÉODORIC.

La reine peut compter sur nous et sur les nôtres,
Maintenant et toujours; et nous lui voulons tous
Jurer fidélité comme au roi, son époux.

LE ROI.

La reine acceptera vos serments avec joie.

CLODOMIR, *à part.*

Elle s'abusera, s'il se peut qu'elle y croie.

(Tous les seigneurs francs se rangent en demi-cercle, à l'exception de Clodomir, et tirent leurs épées pendant que Théodoric prononce la formule du serment.)

Digitized by Google

THÉODORIC.

En présence de Dieu, devant le roi des Francs,
Nous, seigneurs et guerriers neustriens de tous rangs,
Voulant à ses vertus rendre un bon témoignage,
Jurons tous à la reine un éternel hommage.
Si quelqu'un d'entre nous violait son serment,
Qu'à la fureur du glaive on le livre à l'instant.

TOUS.

Que cela soit ainsi ! périsse le parjure !

(Frédégonde reparaît dans un coin du théâtre, à gauche des spectateurs, et écoute attentivement.)

LE ROI, *étendant la main sur des reliques.*

Sur ces restes sacrés, moi, Chilpéric, je jure
A celle que je dois épouser en ce jour,
Selon la loi salique, un éternel amour.
Jamais rien ne pourra la chasser de mon âme ;
Jamais de son vivant je n'aurai d'autre femme.

THÉODORIC.

Dieu conserve longtemps et la reine et le roi !

LE ROI.

Esclaves, des flambeaux... Vous, leudes, suivez-moi.

(Il entre à droite avec la reine et sa suite.)

Digitized by Google

ACTE II

Une salle du château de Braine, près de Soissons.

SCÈNE PREMIÈRE.

GALSWINTHE, BATHILDE, JEUNES FEMMES occupées à faire des vêtements pour les pauvres.

BATHILDE.

Oh ! le sombre séjour que le séjour de Braine !
Quand donc quitterons-nous cet ennuyeux domaine ?

GALSWINTHE.

La tristesse déjà commence à te gagner ?
Hélas ! pauvre Bathilde, il faut te résigner :
Nous y restons encor deux mois.

BATHILDE.

Dieu me pardonne !
Nous n'en sortirons plus ?

GALSWINTHE.

Tant que dure l'automne
La coutume des Francs est de passer les jours

Digitized by Google

A suivre dans les bois les urocks et les ours :
La chasse pour le Franc est le plaisir suprême.

BATHILDE.

Il devrait commencer par se chasser lui-même;
Car l'hôte des forêts, dans son antre enfoui,
A l'aspect moins farouche et moins rude que lui.
Quel pays ! quelles mœurs ! quelle race grossière !...
Ce n'est pas une cour, non : c'est une tanière.
J'y péris de langueur, et j'ai, depuis six mois,
Compris l'éternité pour la première fois.

GALSWINTHE.

Travaille, chère enfant, car le travail console.
S'il nous trouve occupés, l'ennui passe et s'envole;
Mais s'il voit des oisifs, des riches paresseux,
Comme un hôte incommode il s'installe chez eux.
Le funeste péché de notre premier père
Nous a tous au travail condamnés sur la terre :
Ne nous en plaignons pas; car la main du Seigneur
Sous un devoir rempli toujours cache un bonheur.
Contre les vains désirs le travail est une arme;
La fatigue qu'il cause, elle-même a son charme.
La molle oisiveté rend les hommes méchants,
Et développe en eux les coupables penchants.
— Voici le vent du Nord qui flétrit les bruyères;
Voici venir l'hiver si redouté des mères,
Où le petit enfant et le vieillard cassé
Grelottent demi-nus près du foyer glacé :
Nous travaillons pour eux, travaillons sans relâche,

Digitized by Google

Mes filles ; hâtons-nous d'achever notre tâche ;
Faisons courir l'aiguille agile entre nos doigts ;
Et la mère, riant et pleurant à la fois,
Bénira dans l'élan d'une ardente prière
Celles par qui l'enfant vient sourire à sa mère.

BATHILDE.

Si le ciel exauçait tous les vœux que pour vous
Un peuple malheureux adresse à deux genoux,
Chaque heure de vos jours de bonheur serait pleine,
Et la douleur jamais n'entrerait chez la reine.
On dit que le Seigneur, en ces temps désastreux,
Vous envoya d'en haut pour faire des heureux :
En vain vous vous cachez, la charité divine
Comme un parfum du ciel trahit votre origine,
Et le pauvre affligé qui vous trouve en chemin
Ne souffre plus sitôt qu'il touche votre main.

GALSWINTHE.

Ne parle point ainsi, Bathilde, je t'en prie ;
Tu dois savoir combien je hais la flatterie :
Répéter tous ces bruits c'est me désobliger.
Bathilde m'aime trop pour vouloir m'affliger.
C'est par là que l'orgueil qui cherche à nous séduire
Dans notre âme souvent parvient à s'introduire :
Il se faut toujours mettre en garde contre lui.
Hélas ! je puis bien peu pour le bonheur d'autrui ;
Et celui-là qui croit me devoir quelque grâce
Ferait ce que je fais s'il était à ma place.

Digitized by Google

BATHILDE.

Oh ! non pas... Voyez donc si le roi votre époux,
A le cœur aussi bon, aussi tendre que vous ?...
Des besoins du prochain il ne s'occupe guères ;
Les pauvres avec lui ne font pas leurs affaires,
Et jamais ses bienfaits n'épuisent le trésor.

GALSWINTHE.

Silence !... entendez-vous le son lointain du cor ?...
C'est le roi, mon seigneur, qui revient de la chasse.

BATHILDE, *aux jeunes femmes.*

Alors dépêchez-vous d'abandonner la place.

GALSWINTHE.

Oui, rentrez au plus tôt dans vos appartements :
Gardez qu'on vous surprenne avec ces vêtements.
Ce soir j'appellerai les plus pauvres familles
Pour leur en faire don... Allez, mes chères filles.

(Elles sortent par une porte latérale ; entrent par le fond le roi et sa suite.)

SCÈNE II.

LE ROI, SÉVÉRUS, LEUDES, GALSWINTHE, BATHILDE, puis FRÉDÉGONDE.

LE ROI, *à des gens de sa suite.*

Portez ce sanglier au comte du palais.

Digitized by Google

Nous nous sommes tous deux mesurés de bien près :
C'est un brave!... un peu moins de coup d'œil et d'audace,
Et, tout roi que je suis, je restais sur la place...
Mais j'aime la valeur... C'est un noble animal
Digne de figurer en un festin royal.
Je veux qu'à mon souper on m'en serve la hure.

GALSWINTHE, *qui voit du sang au bras du roi, avec empressement.*

Mon seigneur est blessé?...

LE ROI.

C'est une égratignure.

GALSWINTHE.

Au-devant du danger pourquoi toujours courir?

LE ROI.

Sans le danger, madame, où serait le plaisir?...
— Je suis content de moi ; j'ai dans cette journée
Vécu plus qu'on ne fait souvent dans une année.
Une course à cheval, à l'air vif du matin,
Un combat, des dangers, et la victoire enfin,
Voilà tout ce qu'il faut pour retremper un homme.

SÉVÉRUS.

En y joignant, seigneur, bon repas et bon somme.

LE ROI.

C'est bien dit... J'ai tantôt trouvé sur mon chemin
Un cerf et ses petits... nous les courrons demain.
Ainsi tenez-vous prêts.

(*A la reine :*)

Digitized by Google

Nous ferez-vous la grâce
De nous accompagner et de suivre la chasse?

GALSWINTHE.

A ces bruyants plaisirs je n'ose me mêler,
Car j'ai toujours eu peur de voir le sang couler.
Si pourtant mon seigneur...

LE ROI, *avec humeur.*

Je ne contrains personne.
Vous pourrez demeurer ici.

(A part.)

C'est une nonne;
Ce n'est pas une reine... elle ira quelque jour,
Fuyant comme la peste une odieuse cour,
S'enterrer dans un cloître ainsi que Radégonde.

(Haut.)

— J'ai soif : que l'on me donne à boire.

(Galswinthe va pour offrir au roi une coupe pleine de vin : elle est devancée par Frédégonde.)

LE ROI, *avec surprise et admiration.*

Frédégonde ...

GALSWINTHE, *à part.*

Que nous veut cette femme?... elle me fait trembler!

LE ROI, *à part.*

Je l'avais oubliée, et n'ose lui parler...
Ah! je fus bien ingrat!... Elle est encor plus belle!...
Quels souvenirs brûlants ce regard me rappelle!...

Digitized by Google

Je sens mon cœur qui bat!... non, par le ciel! jamais
Je n'aimai nulle femme autant que je l'aimais.

(Regardant tour à tour Galswinthe et Frédégonde.)

Oh! quelle différence! Ambition fatale!...
Tu voulais une épouse et de race royale;
Tu possèdes enfin ce trésor éclatant,
Que te faut-il de plus?... tu dois être content.

(Il marche avec agitation.)

UN OFFICIER.

L'évêque de Paris vient d'entrer; il demande
Notre seigneur le roi.

LE ROI.

Va dire qu'il m'attende.

(L'officier sort.)

Il ne peut, j'en suis sûr, qu'approuver les motifs
Du décret que je veux porter contre les juifs...
Je saurai convertir cette race rebelle
Ou de force ou de gré.

(A part, en regardant Frédégonde.)

Que Frédégonde est belle!...

(Il sort, suivi de ses leudes.)

FRÉDÉGONDE, *à part.*

Ce regard m'en dit plus que les plus longs discours :
Maintenant Chilpéric est à moi pour toujours.

(Jetant un coup d'œil de triomphe sur Galswinthe.)

Garde bien, si tu peux, qu'il ne t'échappe, ô reine!...

Digitized by Google

GALSWINTHE, *à Bathilde.*

Bathilde, quels regards de mépris et de haine!...

BATHILDE.

Patience!... je vais d'un mot et d'un coup d'œil
Rabaisser à l'instant ce magnifique orgueil.

(A Frédégonde, avec autorité, en lui montrant de la vaisselle d'or placée sur un meuble.)

Servante du palais, la reine vous ordonne
D'emporter ces plats d'or.

FRÉDÉGONDE, *avec hauteur.*

Cet ordre-là m'étonne,
Votre reine se trompe en s'adressant à moi;
Et je suis seulement la servante du roi.

(Elle sort.)

SCÈNE III.

GALSWINTHE, BATHILDE.

BATHILDE, *à part.*

O ciel! envers la reine une telle insolence!...
Cette femme est donc bien sûre de sa puissance?

(Haut.)

Pauvre maîtresse, hélas! qu'allons-nous devenir?...

Digitized by Google

En voyant le présent jugez de l'avenir...
Est-ce là le respect que vous deviez attendre?...

GALSWINTHE.

Aucun événement ne saurait me surprendre;
D'avance à tous les maux j'ai dû me résigner :
Je suis venue ici souffrir et non régner.

BATHILDE.

Je vous l'ai dit souvent, et vous le dis encore,
Reine, faites-vous craindre afin qu'on vous honore.
A qui montre les dents vite on fait les yeux doux :
Il faut, comme on le dit, hurler avec les loups.

GALSWINTHE.

C'est en vain que l'agneau veut changer sa nature :
Les loups en tous les temps en feront leur pâture.

BATHILDE.

Le seul aspect du mal détruit les bons penchants,
Et l'on devient méchant au milieu des méchants.
En Espagne j'étais d'humeur assez bénigne ;
Pour me faire trembler il suffisait d'un signe,
Et je baissais les yeux devant des yeux hardis.
Mais depuis que je vis parmi tous ces bandits
Qui vous parlent toujours avec un œil farouche,
La framée à la main et l'insulte à la bouche,
Mes instincts féminins me rentrent en dedans,
Et je me sens pousser des griffes et des dents.
— Reine, appelez aussi le courage à votre aide.

Digitized by Google

GALSWINTHE.

Bathilde, où sont les temps où j'habitais Tolède;
Où nous courions ensemble, en nous donnant la main,
Sous les berceaux fleuris qui bordent le chemin?
Que le monde était beau! que la vie était belle!
C'était autour de nous une fête éternelle!...
— Quel changement! ce ciel, voilé par les brouillards,
Attriste ma pensée autant que mes regards;
Et de ces bois jaunis chaque feuille qui tombe
Eveille dans mon cœur une voix de la tombe :
J'ai froid; et seul ici ton visage vermeil
M'apporte quelquefois un rayon de soleil.

BATHILDE.

Comment sans vous aimer vous voir et vous connaître?...
Non, je ne comprends pas que le roi, notre maître,
Ne soit pas plus charmé, plus épris chaque jour,
Et qu'il ait en six mois oublié tant d'amour.

GALSWINTHE.

J'accepte sa froideur sans l'avoir méritée;
Mais je suis reine : il faut que je sois respectée;
Et, dût cette fierté déplaire à mon seigneur,
Je ne veux point d'un rang qui serait sans honneur...
— Suis-moi : pour dissiper cette tristesse amère,
Ensemble nous lirons les lettres de ma mère.

(Elles se disposent à sortir : Priscus les arrête au passage.)

Digitized by Google

SCÈNE IV.

GALSWINTHE, BATHILDE, PRISCUS.

PRISCUS.

O reine, un seul moment!...

GALSWINTHE.

Que voulez-vous de moi?

PRISCUS.

Grâce pour nous?... Calmez la colère du roi...
Il veut que tous les juifs encourant l'anathème,
Aillent dans quelques jours recevoir le baptême.
Ceux qui refuseront seront punis de mort,
Et leurs biens confisqués au profit du trésor.
Notre salut repose en vos mains, noble reine :
Sauvez-nous!

(Lui offrant à genoux un collier.)

Et daignez accepter cette chaîne.

GALSWINTHE.

Non, Priscus, ce présent je ne puis l'accepter,
Car sur mon faible appui vous ne pouvez compter.
J'ai du roi, mon époux, perdu les bonnes grâces,
Et si j'allais encore affronter ses menaces,
Au lieu de détourner son terrible courroux,
Je pourrais attirer de plus grands maux sur vous.

(Elle sort avec Bathilde.)

Digitized by Google

SCÈNE V.

PRISCUS, seul.

Elle s'éloigne!... Hélas! quel destin est le nôtre!
Allons, ce collier d'or servira pour un autre.
Tout le monde n'est pas si désintéressé,
Et c'est un placement qui n'est que trop aisé...
— Mais que vois-je?... Germain et Chilpéric ensemble!
Dois-je les aborder?... Ah! j'hésite et je tremble...
Le roi ne paraît pas de trop méchante humeur,
Et j'ai là, s'il le faut, de quoi toucher son cœur :
Attendons.

SCÈNE VI.

PRISCUS, LE ROI, GERMAIN.

LE ROI, *à l'évêque.*

Conviens-en, c'est d'un mauvais exemple
De voir la synagogue à côté du saint temple.
Dans tout royaume fort il ne faut qu'un seul roi,
Et qu'une seule Eglise, et qu'une seule foi.

(Apercevant Priscus qui s'avance timidement et la tête nue.)

Quoi! notre ami Priscus!

(Il le prend par les cheveux, et, s'adressant à Germain :)

Digitized by Google

De toute cette race
Des enfants d'Israël voilà le plus tenace.
Impose-lui les mains pendant que je le tiens,
Et mettons-le de force au nombre des chrétiens.

PRISCUS, *se débattant.*

Non, je ne le veux pas!... non, c'est un sacrilége!...
Seigneur, Dieu d'Abraham, tirez-moi de ce piége!

GERMAIN.

Laisse, ô roi, laisse aller ce malheureux en paix.

LE ROI, *à Priscus.*

Esprits trop endurcis, ne croirez-vous jamais
Au Christ, au fils de Dieu prédit par vos prophètes?
Et le soleil en vain luira-t-il sur vos têtes?

PRISCUS.

Sur le mont Sinaï Dieu nous donna sa loi,
Et depuis deux mille ans nous gardons notre foi.

LE ROI.

Ecoute-moi, Priscus, tu sais fort bien, j'espère,
Que pour toi j'eus toujours une amitié sincère;
Et je ne voudrais pas, pendant l'éternité,
Me voir priver ainsi de ta société.
Pour rendre heureux un roi qui t'estime et qui t'aime,
Viens donc sans hésiter recevoir le baptême.

PRISCUS.

Je n'y puis consentir.

Digitized by Google

LE ROI.

Pas de rébellion !...

PRISCUS.

Un insecte peut-il irriter un lion?

LE ROI, *avec colère.*

Je te dis, m'entends-tu, que je veux que tu croies.
Sors volontairement de tes mauvaises voies,
Ou je t'y contraindrai par la force au besoin.

GERMAIN.

Ton zèle, pieux roi, t'emporte un peu trop loin.
Souviens-toi que le Christ, notre éternelle étude,
Nous a fait un devoir de la mansuétude;
Et dans le livre saint, dont lui-même est l'auteur,
Il se donne toujours le nom du bon pasteur.
Il attire les cœurs doucement, sans contrainte,
Et règne par l'amour, et non pas par la crainte.
— Enseignons et prouvons l'auguste vérité;
Faisons à tous les yeux resplendir la clarté;
Plus que par nos discours, prêchons par nos exemples,
Et nous amènerons la foule dans nos temples.
Quand on veut, seigneur roi, prendre d'autres moyens,
On fait des apostats, et non pas des chrétiens.

LE ROI.

Qu'adviendrait-il d'un roi qui, tout plein d'un beau zèle,
N'oserait obliger ni lite ni fidèle
A payer les impôts, à le suivre aux combats?...
Ce roi mourrait de faim et perdrait ses états.

Digitized by Google

Je sais ce qui convient... Tu vas juger toi-même
Des résultats heureux qu'obtiendra mon système.
— Priscus, es-tu d'avis de te faire chrétien?

PRISCUS.

Je ne suis pas encor convaincu.

LE ROI.

C'est fort bien;
Mais attends, tu seras convaincu tout à l'heure.

PRISCUS.

Oui, si vous me donnez quelque raison meilleure.

LE ROI.

(Il va au fond et fait un signe : des soldats et un officier paraissent... Désignant Priscus.)

Qu'on le mette en prison; qu'il y passe la nuit;
Qu'un saint prêtre demain près de lui soit conduit
Et s'informe s'il veut recevoir le baptême.
S'il consent, de prison qu'il sorte à l'instant même;
Mais si dans son erreur ce païen entêté
Ne veut pas confesser la sainte Trinité,
Qu'on lui crève les yeux... Allez!

PRISCUS.

Miséricorde!...

GERMAIN.

Grâce pour lui, seigneur.

PRISCUS.

Que le roi me l'accorde!...
Je demande à genoux un moment de répit.

Digitized by Google

LE ROI.

Non.

PRISCUS, *à part.*

C'est qu'il le ferait vraiment comme il le dit.
Imprudent que je suis !. . Il faut user d'adresse.

(Haut, en tirant de sa robe le collier qu'il a offert à la reine.)

Seigneur, de ce collier admirez la richesse.

LE ROI.

Quel travail merveilleux!

PRISCUS.

Il vous est destiné.

LE ROI.

Je ne refuse rien de ce qui m'est donné.

PRISCUS.

Que le roi, mon seigneur, avec douceur m'écoute:
Je suis presque chrétien... je le serai sans doute
Avant qu'il soit longtemps... Depuis qu'il m'a parlé
Dans ma conviction je suis fort ébranlé.
Mais dans mon intérêt il faut que je diffère...
Roi, je vais vous parler comme à mon propre frère :
Mon fils est à Marseille; il m'écrit que dans peu
Il épouse Lia, fille d'un riche hébreu...

LE ROI, *l'interrompant.*

Et que me fait à moi ton fils, vieil idolâtre?...

Digitized by Google

PRISCUS, *montrant une perle.*

Une perle, seigneur, qui vient de Cléopâtre.

LE ROI.

Quel joyau !

PRISCUS, *continuant.*

Ces gens pleins de superstition,
En apprenant là-bas mon abjuration,
Rompraient subitement cette heureuse alliance,
Et de mon Benjamin détruiraient l'espérance...
Attendez seulement le jour de son hymen,
Et je livre mon front à l'évêque Germain.

LE ROI.

Le juif est ouvrier habile en fourberies.

PRISCUS, *tirant un bracelet.*

Voyez ce bracelet orné de pierreries...
De Marseille, seigneur, une fois revenu,
Je me fais baptiser.

LE ROI, *souriant.*

Allons, c'est convenu.

PRISCUS, *à part.*

Je compte m'y fixer.

LE ROI.

A toi je m'intéresse...
Mais tu seras chrétien; tu m'en fais la promesse?...

PRISCUS.

A mon retour... c'est dit.

Digitized by Google

LE ROI, *aux soldats.*

Qu'il aille en liberté.

PRISCUS, *à part, en sortant et en levant les mains au ciel.*

Pour rester pur tu vois ce qu'il m'en a coûté ;
Mais tu me le rendras, Seigneur, avec usure !...

(Il sort, suivi des soldats.)

LE ROI.

Je sais comme on s'y prend, et la chose était sûre.
N'ai-je pas eu raison ? Allons, j'ai du bonheur :
Cette conversion devra me faire honneur.

GERMAIN.

Cette façon d'agir à mes yeux est blâmable.

(En ce moment on apporte une table servie.)

LE ROI.

Saint évêque, tu vas prendre place à ma table.
Voilà qu'on se prépare à servir le repas.

GERMAIN.

Ce sont pour moi, seigneur, des mets trop délicats :
Je vais me retirer, si tu veux le permettre.

LE ROI.

Fais à ta volonté, je te laisse le maître.
Mais, mon hôte, suivant l'usage du vieux temps,
Tu rompras un morceau de mon pain.

Digitized by Google

GERMAIN.

J'y consens.

(Un esclave apporte sur un plateau un pain que l'évêque partage avec le roi On présente à Chilpéric une coupe pleine.)

LE ROI, *la coupe à la main.*

Que le Seigneur te donne une longue vieillesse!

(Il boit et passe la coupe à l'évêque.)

GERMAIN.

O roi, que le Seigneur t'accorde la sagesse!

LE ROI.

Tu restes avec nous?...

GERMAIN.

Oui, deux jours.

LE ROI.

C'est bien peu;

Mais nous nous reverrons.

GERMAIN.

Je te laisse avec Dieu.

(Il sort.)

Digitized by Google

SCÈNE VII.

LE ROI, puis FRÉDÉGONDE ; SERVITEURS allant et venant.

LE ROI, *examinant les bijoux de Priscus.*

Ces joyaux ont du prix !... Comme, sans qu'on y pense,
Une bonne action trouve sa récompense !...
Le ciel est, après tout, un si riche trésor
Que c'est l'avoir pour rien que l'avoir pour de l'or.
Le juif, dans ce marché qui lui semble un peu rude,
Gagne mille pour cent, selon son habitude.

(Apercevant Frédégonde occupée à servir la table.)

Frédégonde mêlée aux femmes du palais !...
Frédégonde au milieu d'un troupeau de valets,
Elle qui si longtemps a partagé ma couche !...
C'est une honte à moi !... Quel air noble et farouche !...
On la voit obéir, on la sent commander...
Mon cœur charmé bondit rien qu'à la regarder,
Et de ma trahison moi-même je m'indigne.

(Il passe au cou de Frédégonde le collier de Priscus.)

De ce brillant collier cet écrin seul est digne.

FRÉDÉGONDE.

Ces riches ornements, seigneur, sont superflus
Pour une humble servante.

LE ROI

Aussi tu ne l'es plus.

Digitized by Google

FRÉDÉGONDE.

Quoi, seigneur?...

LE ROI.

Eh bien, oui, je supporte avec peine
Qu'une femme, par moi jadis traitée en reine,
Soit aujourd'hui réduite à ce servile emploi...
Réparer une faute est un devoir de roi.
— Allons, assieds-toi là.

FRÉDÉGONDE.

Seigneur, à votre table!...
Y pensez-vous?...

LE ROI.

Eh bien, n'est-ce pas équitable?
Quand on sert le festin on doit y prendre part.

FRÉDÉGONDE.

C'est un devoir pour moi de rester à l'écart.

LE ROI.

Quelle obstination est aujourd'hui la tienne!

FRÉDÉGONDE.

Seigneur, qu'exigez-vous, et que dira la reine?

LE ROI.

De quoi t'occupes-tu?... Que t'importe cela?...
Fais ce que je te dis... Allons, assieds-toi là.

(Il la contraint à s'asseoir près de lui.)

Digitized by Google

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, GALSWINTHE, BATHILDE, CLODOMIR, SÉVÉRUS, ESCLAVES.

GALSWINTHE, *apercevant Frédégonde.*

Frédégonde à côté du roi!... C'est trop d'audace!

LE ROI, *à Galswinthe.*

Eh bien, qu'attendez-vous, madame?... prenez place.

GALSWINTHE.

Quel est votre dessein, seigneur?

LE ROI.

C'est de dîner.
Je suis pressé... j'ai faim... Donc, sans vous étonner,
Madame, asseyez-vous.

GALSWINTHE.

Que le roi m'en dispense.

LE ROI.

Madame, ce refus m'a tout l'air d'une offense.

GALSWINTHE.

Si quelqu'un a le droit ici de s'offenser,
Ce n'est pas vous, seigneur.

LE ROI.

Mais pourquoi refuser?

Digitized by Google

GALSWINTHE.

Dans mon pays, jamais, — la coutume est constante, —
Une reine ne mange avec une servante.

LE ROI.

J'en suis fâché pour vous; mais je vous avertis
Qu'il faut vous conformer aux mœurs de mon pays.

GALSWINTHE.

Tant que ma dignité n'en sera pas atteinte
Vous n'entendrez de moi ni reproche ni plainte;
Mais quand on oublira ma naissance et mes droits,
Je ferai respecter en moi le sang des rois.

LE ROI.

Votre honneur m'appartient; j'en suis juge suprême,
Et n'en serai jamais moins jaloux que vous-même...
Si vous ne voulez pas exciter mon courroux,
Pour la dernière fois, madame, asseyez-vous.

GALSWINTHE.

Un injuste courroux n'a rien de redoutable.
Si vous voulez, seigneur, me voir à votre table,
Chassez celle qui vient avec témérité
Chercher aux yeux de tous cet affront mérité.
Mais, tant que cette femme occupera ma place,
Je ne m'asseoirai pas.

LE ROI.

A la fin je me lasse.

Digitized by Google

(A Frédégonde qui se lève.) (A Galswinthe.)

Reste ici, je le veux... Madame, écoutez-moi,
Et que cet avis-là devienne votre loi :
Tous les êtres sur qui mon soleil aime à luire,
Quel que soit le néant d'où ma faveur les tire,
Je prétends qu'on leur sache épargner les dédains,
Et qu'on respecte en eux l'ouvrage de mes mains.

GALSWINTHE.

Avant d'avoir le droit d'imposer cette peine,
Commencez donc, seigneur, par honorer la reine.

LE ROI.

Madame, mon plaisir est ma suprême loi :
Et la femme que j'aime est la reine pour moi.

GALSWINTHE, *après un silence.*

Puisqu'il en est ainsi, je n'ai plus rien à dire,
Et, par respect pour moi, seigneur, je me retire.
Viens, Bathilde, rentrons.

LE ROI.

Oui, vous pouvez rentrer.
Mais sans ordre à mes yeux gardez de vous montrer.

(Sortent Galswinthe et Bathilde.)

FRÉDÉGONDE, *se levant.*

C'est à moi de sortir... ma présence fatale
A, contre mon désir, causé trop de scandale.....
D'un mépris si blessant mon cœur est révolté,
Et j'ai, quoique servante, aussi ma dignité.

Digitized by Google

LE ROI.

De tout ce que j'ai fait, voilà la récompense;
Et celle que j'honore est celle qui m'offense!.....

SÉVÉRUS.

Le seigneur roi veut-il commencer son repas?

LE ROI, *se levant.*

Laissez... je n'ai plus faim... je ne mangerai pas.

(Il sort, suivi des convives.)

SCÈNE IX.

FRÉDÉGONDE, CLODOMIR.

FRÉDÉGONDE.

Eh bien! vous avez vu comme elle m'a traitée?

CLODOMIR.

O Dieu! mon âme encore en est tout agitée!

FRÉDÉGONDE.

Je le prévoyais bien : c'est la faute du roi
Qui m'avait près de lui fait asseoir malgré moi.
Je voulais éviter cet éclat effroyable.

CLODOMIR.

On n'est pas plus hautaine et plus impitoyable.
Que j'ai souffert pour vous en ce cruel moment!..

Digitized by Google

FRÉDÉGONDE.

Une reine, seigneur, insulte impunément;
Pour elle, pour la cour, pour le reste du monde,
Vous le savez trop bien, qu'est-ce que Frédégonde?...
Une esclave chétive, indigne de pitié,
Que chacun en passant peut repousser du pié.
Et qui donc oserait prendre ici ma défense?...
Un service toujours veut une récompense :
Pour avoir des amis, il faut être puissant;
Et ce n'est pas pour rien qu'on se rend complaisant.
A des yeux éblouis une reine fait luire,
Et l'or et les grandeurs... tout ce qui peut séduire...
A qui me servirait qu'offrirais-je en retour?

CLODOMIR.

Bien plus que tout cela.

FRÉDÉGONDE.

Mais quoi donc?

CLODOMIR.

Ton amour.
Si tu pouvais savoir jusqu'où va ta puissance!
Pour un signe, un regard, un mot, une espérance,
Joyeux, j'irais chercher ou donner le trépas...
Mais à quoi sert d'aimer qui ne nous aime pas?...

FRÉDÉGONDE.

Eh qui donc vous a dit que j'étais insensible?
A qui sait bien aimer il n'est rien d'impossible;
Et, sans trop se flatter, celui qui donne tout,
En revanche, seigneur, peut espérer beaucoup.

Digitized by Google

CLODOMIR.

Si la reine mourait?...

FRÉDÉGONDE.

Une telle pensée!...
Oh! sans doute, elle m'a mortellement blessée;
Et, si je n'écoutais que mon ressentiment,
Je pourrais... Non, mon cœur; non, point d'emportement.
Toute reine qu'elle est, moi qui suis une esclave,
Moi, qu'on ne daigne pas regarder, moi, qu'on brave
Avec tant d'injustice et tant de cruauté,
Je veux du moins la vaincre en générosité;
Et, domptant un courroux que je puis satisfaire,
Quand elle est sans pitié, me montrer sans colère.

CLODOMIR.

Qui pardonne aisément toujours est outragé:
L'esclave est affranchi le jour qu'il est vengé.
Ce poignard te rendra libre.

FRÉDÉGONDE.

C'est trop de zèle.
Je n'exposerai point le seul ami fidèle,
Que le ciel, qui voulait consoler ma douleur,
A daigné me laisser en ces jours de malheur.
Non, seigneur; il convient qu'en secret je dévore
Cet affront... et tous ceux qu'on me réserve encore.

CLODOMIR.

Eh bien! fuyons tous deux au fond de nos forêts.

Digitized by Google

FRÉDÉGONDE.

Moi, seigneur, moi trahir vos plus chers intérêts ;
Ramener lâchement vos regards en arrière,
Et borner au début votre illustre carrière !...
Non, non ; je reste ici ; tout m'en fait une loi.
— D'ailleurs, je suis esclave et j'appartiens au roi.

CLODOMIR.

Ah ! le roi !... vous l'aimez, oui, vous l'aimez, madame ;
Vos secrets malgré vous s'échappent de votre âme :
Le bandeau tombe enfin de mes yeux aveuglés :
L'amour du roi — voilà tout ce que vous voulez !

FRÉDÉGONDE.

Que m'importe le roi !... Si jamais Frédégonde
Eût reçu du destin la couronne du monde,
Ce n'est pas Chilpéric, dont le regard vainqueur
Aurait pu conquérir une place en son cœur.
Non ; c'est au plus loyal, au plus brave, au plus digne
Qu'elle aurait accordé cette faveur insigne.
C'est par les sentiments nobles et généreux
Qu'un homme nous attire en ses bras amoureux.
Qu'est-ce que Chilpéric possède en lui de rare ?...
C'est un roi, je le sais ; mais jaloux, mais avare ;
Plein de férocité, tremblant devant la mort,
Insolent près du faible et rampant près du fort ;
Inconstant comme l'onde et n'aimant que lui-même...
Et cet homme sans cœur, vous voulez que je l'aime ?...
Qu'il vous serait pourtant bien aisé, croyez-moi,
De voir qu'on vous estime, et même plus qu'un roi.

Digitized by Google

CLODOMIR.

Arrête, Frédégonde!... Oh! c'est de la démence!...
Tu me donnes peut-être une fausse espérance;
Mais n'importe : tes yeux sont remplis d'un poison
Qui trouble tous mes sens et confond ma raison.
Oui, tu peux exiger du transport qui m'anime
Le plus grand dévoûment, comme le plus grand crime.
Immoler qui t'outrage est mon premier devoir;
La reine osa le faire : elle mourra ce soir.

FRÉDÉGONDE.

Modérez cette ardeur.

CLODOMIR.

J'en jure sur mon âme!

FRÉDÉGONDE.

Vous ne voudriez pas poignarder une femme.

CLODOMIR.

Elle est votre ennemie, et pour moi rien de plus.

FRÉDÉGONDE.

Épargnez-la, seigneur.

CLODOMIR.

Point d'efforts superflus.

FRÉDÉGONDE.

Mais vois donc les périls.

CLODOMIR.

Je ne vois que tes charmes.

Digitized by Google

FRÉDÉGONDE.

Et si tu succombais?

CLODOMIR.

J'aurais du moins tes larmes.

FRÉDÉGONDE.

Non, j'aime mieux souffrir et te savoir vivant.

CLODOMIR.

Tu ne me reverras que mort ou triomphant.

Digitized by Google

ACTE III.

L'oratoire de Galswinthe.

SCÈNE PREMIÈRE.

GALSWINTHE, BATHILDE, HOMMES, FEMMES et ENFANTS à qui Galswinthe fait l'aumône.

GALSWINTHE.

Venez autour de moi, chacun aura sa part. —
Approchez le premier, vénérable vieillard,
Vous dont les yeux éteints n'auront jamais la joie
De voir les doux rayons que le ciel nous envoie...
Vous êtes deux fois pauvre et deux fois malheureux :
A vous mes premiers dons et les plus généreux.

(Elle lui donne une bourse.)

LE VIEILLARD.

Oui, je suis, il est vrai, bien malheureux, ô reine ;
Ma vie avec effort vers son terme se traîne ;
Mais, grâce à vos bontés, je ne manque de rien,
Car je suis assuré du pain quotidien.
Oh ! votre nom revient souvent dans ma prière !
Si je regrette encor quelquefois la lumière

Digitized by Google

A laquelle j'ai dit un éternel adieu,
C'est que je voudrais voir un ange du bon Dieu.

GALSWINTHE.

Taisez-vous !... je ne suis rien qu'une faible femme ;
Et les douleurs aussi pénètrent dans mon âme.
Mais je bénis le ciel qui m'a voulu choisir
Pour répandre ses dons sur vous ; pour adoucir
Les innombrables maux que la misère engendre.
Allez, vous n'avez point de grâces à me rendre :
L'aumône est un plaisir avant d'être un devoir ;
Et donner est encor plus doux que recevoir.
Oh ! n'est-ce pas un sort bien digne qu'on l'envie,
De pouvoir, en semant quelque bien dans sa vie,
S'amasser dans le ciel des trésors de bonheur :
Donner à l'indigent, c'est prêter au Seigneur.

LE VIEILLARD.

O reine, vous parlez comme la Providence.

GALSWINTHE, *à une femme.*

Pour vous et vos enfants... je veux que l'abondance
Règne au moins quelques jours dans votre humble maison,
Voici venir le temps de la rude saison ;
Dans ces pays du Nord elle est si rigoureuse !
Que le foyer répande une flamme joyeuse,
Et, changeant leurs haillons en de meilleurs habits,
Préservez bien du froid tous ces pauvres petits.

LA FEMME.

A genoux, mes enfants, pour adorer la reine.

Digitized by Google

GALSWINTHE.

Levez-vous; c'en est trop; et je vois avec peine
Qu'on peut être égaré par un bon sentiment :
Il se faut prosterner devant Dieu seulement.

(A une jeune fille.)

Prends cet or, mon enfant, toi, qui n'as plus de mère.
Oh ! combien je te plains !... Perdre une âme si chère.
C'est le plus grand malheur qui nous puisse arriver :
J'espère que le ciel voudra m'en préserver.
Enfant, demande-lui, quand tu fais ta prière,
Qu'il daigne m'accorder de mourir la première...
— N'ai-je oublié personne ?... Etes-vous satisfaits ?

BATHILDE.

Il ne nous reste rien.

GALSWINTHE.

Retirez-vous en paix.

LE VIEILLARD.

Seigneur, vous qui lisez dans le fond de nos âmes,
Rendez la reine heureuse entre toutes les femmes;
Que son nom soit béni...

BATHILDE.

Voici le roi ! sortez...

S'il vous voyait !...

(Les pauvres se retirent par le fond. Le roi entre par une porte latérale.)

Digitized by Google

SCÈNE II.

LE ROI, GALSWINTHE, BATHILDE.

LE ROI.

Toujours des prodigalités !
De l'or... à pleines mains !... mais c'est fort charitable.
Vous imaginez-vous qu'il soit inépuisable,
Et qu'un malheureux roi n'ait pas assez de gens
A gruger son épargne, à vivre à ses dépens ?
Si malgré tout l'amour qu'à mon peuple je porte
Je lève chaque année une taxe plus forte,
Daignez, daignez un peu me répondre à cela ?...
Est-ce pour enrichir tous ces fainéants-là ?

GALSWINTHE.

Les choses ne vont pas aussi loin, et je pense
Que je puis bien, seigneur, sans vous faire une offense,
Soulager quelques maux, essuyer quelques pleurs,
Mêler un peu de joie à toutes ces douleurs.
Vous ne me verrez point dépasser la mesure.
Si parfois, retranchant sur ma propre parure,
Au pauvre à demi nu je donne un vêtement,
Je crois que le trésor n'en souffre aucunement.
Rassurez-vous, seigneur, et songez que l'aumône
Ne ruine jamais et n'appauvrit personne.

LE ROI.

Sur mon âme, voilà qui me semble nouveau !

Digitized by Google

C'est chez vous que l'on tient un langage si beau !
Je vous fais compliment, la chose est magnifique ;
Mais je me garderai de la mettre en pratique :
Je me suis aperçu, sans en être étonné,
Qu'on ne possédait plus ce qu'on avait donné.
Cette remarque-là diffère de la vôtre ;
Je la crois, cependant, aussi juste que l'autre ;
Et vous m'obligerez, madame, entendez-vous ?
En imposant silence à vos généreux goûts.
Telle est ma volonté, sachez vous y soumettre.

BATHILDE.

Quoi ! la reine, après tout, ne peut pas se permettre,
— Elle par qui tant d'or ici fut apporté —
D'exercer à son gré sa libéralité ?...
C'en est trop.

LE ROI.

Quel est donc ce droit que l'on s'arroge ?
Pour parler, attendez que l'on vous interroge...
Quoi ! vous osez ouvrir la bouche devant moi,
Et vous ne craignez pas de tenir tête au roi ?...
Par le corps du Sauveur, c'est avoir de l'audace,
Et je m'en souviendrai !

GALSWINTHE.

Seigneur, faites-lui grâce !
Sa tendresse l'égare... Oh ! n'allez pas penser
Que son intention soit de vous offenser.
Mais elle m'aime tant ! c'est ma sœur ! elle est vive...
C'est la première fois que cette chose arrive...

Digitized by Google

Pardonnez... je ferai selon votre désir...
Mais me priverez-vous de mon dernier plaisir ?
Ne soyez point, seigneur, à mes vœux si contraire.
Nul ne sera sauvé, s'il ne secourt son frère ;
De la mort et du mal l'aumône est la rançon,
Et nous avons, hélas ! tous besoin de pardon.
Malheur aux hommes durs, orgueilleux et cupides,
Qui se présenteront devant Dieu les mains vides !
Sa justice leur garde un châtiment amer !

LE ROI.

Madame, vos pardons coûtent beaucoup trop cher,
Je sais parfaitement ce que le ciel réclame ;
Laissez-moi m'occuper du salut de mon âme ;
J'y pourvoirai tout seul, n'en prenez aucun soin...
Des pardons à prix d'or, je n'en ai pas besoin !

SCÈNE III.

LES MÊMES, GERMAIN.

GERMAIN, *qui a entendu les derniers mots du roi.*

Vous en avez besoin plus qu'un autre, peut-être ;
N'ayez pas tant d'orgueil.

LE ROI.

Écoutez, seigneur prêtre,
Je vous vénère fort ; mais vous trouverez bon

Digitized by Google

Que je sois, s'il vous plaît, maître dans ma maison.
Chacun son lot enfin, s'il faut que je le dise :
Je ne me mêle point des choses de l'Église,
Ne vous occupez pas des affaires du roi.

GERMAIN.

Je sais ce que je fais, et fais ce que je doi.
Que vous interdisiez à la reine Galswinthe
Les doux soins où se plaît son âme tendre et sainte,
C'est de quoi, j'en conviens, je ne me puis mêler.
Mais ce n'est pas cela dont je vous veux parler.
Qu'est-ce que j'entends dire, et quel honteux scandale
S'est passé devant tous à la table royale ?
Non content de laisser, contre toute raison,
Une femme jalouse errer dans la maison,
Vous vouliez faire asseoir ensemble et face à face,
La maîtresse en faveur et l'épouse en disgrâce ?
Ne vous souvient-il plus déjà de vos serments ?
Allez-vous retomber dans vos vieux errements ?
Sont-ce là les égards qui sont dus à la reine ?

LE ROI, *à part.*

Il sait tout.

(Haut.)

Eh ! mon Dieu ! vous prenez trop de peine !
Qui vous instruit si bien ? Vous feriez beaucoup mieux
D'être moins clairvoyant, ou de fermer les yeux :
C'est là votre devoir. — Je tiens qu'un si saint homme
Devrait de ses avis être plus économe,
Et qu'il pourrait surtout employer mieux son temps.

Digitized by Google

GERMAIN.

Et qui la défendra, si je ne la défends,
Cette pauvre brebis qui, loin de ses collines,
Egarée à travers les bois et les épines,
Des loups cruels entend les cris tumultueux,
Et n'a que sa douceur pour se défendre d'eux?
J'ai droit de me placer entre elle et leur furie.
Que m'avez-vous juré, seigneur, roi de Neustrie,
En ce jour solennel, qui n'est pas loin de nous,
Où la reine apparut si belle à son époux?
Répondez... Que jamais vos regards et votre âme
Ne se détacheraient d'une si noble femme,
Et que vous l'aimeriez jusqu'au dernier soupir.
Une autre, cependant, à vos yeux vient s'offrir,
Afin de renouer une coupable chaîne,
Et voilà qu'aussitôt vous outragez la reine?...
Un homme, un roi des Francs doit-il agir ainsi!
Mais ce n'est rien encor : vous venez jusqu'ici,
Dans ces lieux où son cœur cherche la solitude,
Vous railler froidement une sainte habitude,
Et vous lui reprochez de charmer son ennui
En versant le bonheur sur la tête d'autrui!...
Une telle conduite est chose inexcusable...
Vous êtes bien injuste et bien impitoyable!

LE ROI.

Libre à vous de gémir et de me condamner;
Moi, je ne prétends point me laisser ruiner;
Je trouve que l'argent est beaucoup trop utile.

Digitized by Google

Convenez-en aussi, le prétexte est futile,
Pour venir m'accuser si solennellement
D'avoir trahi la reine et rompu mon serment.
Je suis donc un bandit; j'ai donc, à vous en croire,
Commis une action bien infâme et bien noire;
Un crime monstrueux et digne d'un payen... —
C'est faire, en vérité, beaucoup de bruit pour rien.

GERMAIN.

Cette première insulte est pour moi le présage
D'un retour vers le mal et d'un plus grand outrage.
Prenez garde !... Déjà l'abîme est entr'ouvert.
Seigneur, craignez le sort du feu roi Caribert.
C'était, vous le savez, un homme de luxure :
Je voulus le guérir de cette lèpre impure...
Des bras de Marcowèfe il ne put s'arracher...
De la communion je dus le retrancher...
Il ne s'en émut pas, il n'en tint aucun compte;
Mais la punition fut éclatante et prompte :
Le bras du Tout-Puissant s'appesantit sur eux,
Et dans la même année ils moururent tous deux !

LE ROI, *à part.*

Il dit vrai !... N'allons pas provoquer une crise.
Il ne se faut jamais brouiller avec l'Eglise,
Surtout avec les saints : ils ont, comme on peut voir,
Là-haut, auprès de Dieu, beaucoup trop de pouvoir.

(Haut.)

Ne vous emportez pas, faisons la paix, mon hôte...
Des menaces. . à moi ! c'est mal... je suis en faute,

Digitized by Google

C'est vrai... mais je tiendrai tout ce que j'ai promis.
Allons, point de discorde entre de vieux amis;
Je veux votre pardon... quelle que soit la peine,
Je m'y soumets.

GERMAIN.

Songez à mieux traiter la reine.

LE ROI.

Vous me verrez à l'œuvre.

(A la reine.)

Et vous, madame, et vous,
N'accorderez-vous pas sa grâce à votre époux?
Il est brusque, emporté, j'en conviens; mais dans l'âme
Il rend pleine justice aux vertus de sa femme.
Malgré lui vers le mal il se trouve entraîné;
Pardonnez donc aussi.

GALSWINTHE.

J'ai déjà pardonné.

BATHILDE, *à part.*

Ah! c'est trop d'indulgence! il n'en mérite guère.

LE ROI.

Je veux, pour vous prouver combien je suis sincère,
Que la reine, à son gré, verse la charité...
En modérant beaucoup sa générosité.

(A part.)

A quoi suis-je réduit?

(Jetant un coup d'œil sur Bathilde.)

Digitized by Google

Ah! maudite suivante,
Tu vas payer pour tous.

BATHILDE, *à part.*

Son regard m'épouvante!
Que me réserve-t-il?

GERMAIN, *à la reine.*

Demeurez avec Dieu.

GALSWINTHE.

Grâce vous soit rendue! adieu, seigneur, adieu.

GERMAIN, *au roi.*

Je vous laisse...

LE ROI.

Souffrez que je vous accompagne.

(L'évêque et le roi sortent ensemble.)

SCÈNE IV.

GALSWINTHE, BATHILDE.

GALSWINTHE.

O mes jours d'autrefois! ô mon beau ciel d'Espagne!
Soleil éblouissant, qui, dans tes réseaux d'or,
Enveloppes nos champs comme un vaste trésor!
Arbres aux doux parfums, vous, dont les vertes branches

Digitized by Google

Sont fières en tous temps de leurs couronnes blanches;
Jardins, qui conservez la trace de mes pas;
Et toi, ma mère, et toi, qui ne m'oublîras pas,
Toi, ma fidèle amie entre les plus fidèles,
Ange qui m'abritas si longtemps sous tes ailes,
Hélas! il est donc vrai, je ne dois plus vous voir,
Et je me sens mourir en ce triste manoir!

BATHILDE.

Reine, que dites-vous?... ayez meilleur courage;
Allez, on ne meurt pas de tristesse à votre âge.
L'évêque vous défend, vos chagrins vont finir,
Et qui sait ce que peut nous garder l'avenir?
Puis, ne suis-je pas là, moi, qui, dès mon enfance,
Vous ai voué mes soins, mon cœur, mon existence;
Et qui, chassant l'ennui de ce front attristé,
Vous fais encor sourire à ma folle gaîté?
Si notre Espagne est loin, nous pouvons, ce me semble,
Nous y croire toujours quand nous sommes ensemble.

GALSWINTHE.

N'entends-tu pas le vent qui fait gémir le toit?
Comme ce ciel est gris! comme cet air est froid!
Comme tout paraît mort, là-bas, dans la campagne!
Oh! non, Bathilde! oh! non, ce n'est pas là l'Espagne!
Nous sommes chez les Francs, nous sommes chez le roi!
Le roi!... je puis tout bas te l'avouer à toi,
Cet homme me fait peur! sa présence me glace;
Je me prends à trembler quand je l'entends qui passe,
Et mon sang vers mon cœur se retire soudain,

Digitized by Google

Quand sa main, par hasard, vient à toucher ma main.
Toujours nouveaux affronts, douleurs de toute sorte...
Si je ne t'avais pas, je serais déjà morte...
Je puis, du moins, pleurer avec toi, sur ton cœur.

BATHILDE.

Chère et noble maîtresse!

GALSWINTHE.

Appelle-moi ta sœur.
Viens donc là, près de moi... Sais-tu bien que je t'aime
Presque autant que ma mère, et bien plus que moi-même...
Ne me quitte jamais... je n'y survivrais pas...

BATHILDE.

La mort seule pourra m'arracher de vos bras;
Je vous le jure encore, allez; et je défie...

SCÈNE V.

LES MÊMES, THÉODORIC, SOLDATS.

GALSWINTHE.

Silence! un officier du roi! Que signifie?...
Je crains quelque malheur.

THÉODORIC.

Reine, pardonnez-moi,
Je vais vous affliger, mais j'obéis au roi.

Digitized by Google

J'ai l'ordre d'emmener votre jeune compagne
Et de la reconduire aux frontières d'Espagne.
On m'enjoint de partir, ce soir même, à l'instant :
Faites-lui vos adieux, le temps presse, et j'attend...

GALSWINTHE.

Partir!... elle!... Bathilde!... oh! non, c'est impossible!
Le roi qui tout à l'heure... oh! ce serait horrible!...
Mon Dieu, secourez-nous... Bathilde, dans mes bras!
Vous vous trompez, seigneur, le roi ne le veut pas.

THÉODORIC.

Madame, croyez-moi, je fais ce qu'on m'ordonne,
Et je ne prends plaisir à torturer personne.

GALSWINTHE.

Enfin, pourquoi cet ordre, et quels sont ses forfaits?

THÉODORIC.

Je ne les connais pas.

BATHILDE.

Et moi, je les connais.
Ils sont grands, j'en conviens... j'ai pris votre défense :
C'est faire à votre époux une mortelle offense.
Et tout à l'heure encore il était à vos pieds...
Il demandait pardon, et vous lui pardonniez! —
C'est infâme!

GALSWINTHE.

Tais-toi!

Digitized by Google

THÉODORIC.

Madame, le temps passe;
J'ai hâte de partir.

GALSWINTHE.

Un seul moment, de grâce!...
Le temps de voir le roi... je cours... il m'entendra...
Cet ordre, vous verrez qu'il le révoquera...
Enfin, il le sait bien, je n'ai plus qu'elle au monde. —
Que votre complaisance à mes désirs réponde :
Je le sens, j'en suis sûre, il me rendra ma sœur.
Sa présence est pour moi, si pleine de douceur!
Oh! j'ai bien des chagrins; mais elle me console;
Elle a toujours pour moi quelque douce parole.
— Et vous aussi, seigneur, vous fûtes bon pour moi...
Ayez pitié de nous?... laissez-moi voir le roi?...

THÉODORIC.

O reine, je voudrais pouvoir vous être en aide;
Mais vous n'obtiendrez rien, le coup est sans remède. —
Il faut vous séparer.

BATHILDE.

On me tûra plutôt.

THÉODORIC.

Soldats!

GALSWINTHE.

Résignons-nous, ô ma sœur, il le faut...
Adieu, noble Bathilde, âme trop généreuse,

Digitized by Google

Dieu récompensera tes soins... pars, sois heureuse.
Moi, vois-tu, je n'ai pas bien longtemps à souffrir :
Toi, tu souffrirais trop en me voyant mourir;
Le ciel veut t'épargner cette douleur amère.
Retourne vers les tiens, vers mon père et ma mère,
Mon cœur sera toujours au milieu de vous trois...
Bathilde, embrassons-nous pour la dernière fois!...

(Bathilde s'éloigne en pleurant; la reine tombe épuisée sur son prie-Dieu.)

SCÈNE VI.

GALSWINTHE, seule.

(Elle garde quelque temps le silence et pleure, la tête dans ses mains.)

Ah! c'est trop de douleurs pour une pauvre femme!...
Hélas! ils m'ont ravi la moitié de mon âme.
O ma chère Bathilde!... ô mon Dieu, Dieu clément,
Par pitié, finissez ma vie et mon tourment!
Oui, la plus prompte mort me sera la plus douce.
Seigneur, vous le voyez, ici tout me repousse...
Ils ont brisé mon cœur et le dernier lien
Qui m'attachait au monde... Il ne me reste rien...
Seigneur, daignez m'ouvrir la céleste patrie...
La mort, Dieu de bonté! la mort, je vous en prie!...

Digitized by Google

SCÈNE VII.

GALSWINTHE, CLODOMIR.

CLODOMIR.

Je viens vous l'apporter.

GALSWINTHE.

Soyez le bienvenu!...
Mais qui donc êtes-vous?... vous m'êtes inconnu...
Vous m'apportez la mort, je l'accueille avec joie,
Frappez; mais dites-moi, du moins, qui vous envoie?
Il m'est doux, en mourant, bien doux de le savoir.
— Vous aurais-je offensé? — C'est donc sans le vouloir;
Car, j'en prends à témoin tout ce qui m'environne,
Je n'ai fait sciemment nulle offense à personne.

CLODOMIR.

Vous! oh! ne prenez pas de ces airs innocents,
Contre tout mon courroux ils seraient impuissants.
Vous n'avez offensé personne! — Sur mon âme,
C'est pousser un peu loin l'ignorance, madame!
Tenez, je viens en aide à vos souvenirs, moi...
Ecoutez... Il était dans la maison du roi
Une femme au cœur grand, à l'âme bien trempée,
Fière comme un lion, forte comme une épée;
Esclave, elle monta de son obscurité
Jusqu'au rang glorieux qu'elle avait mérité.

Digitized by Google

Toute cette faveur n'était que passagère.
Bientôt une autre femme, une femme étrangère
Envia son bonheur et se plut lâchement
A lui faire expier sa grandeur d'un moment.
Elle vint sans remords comme sans épouvante
Réduire une rivale au métier de servante!
Comprenez-vous?... Voilà ce qu'on lui fit souffrir...
Eh bien! c'est pour cela que vous allez mourir.
Allons, finissons-en; faites votre prière :
J'attends.

GALSWINTHE.

J'étais aimée, heureuse, libre et fière;
Je rencontrais partout, en promenant mes yeux,
Des regards bienveillants, des visages joyeux :
Le ciel, les champs, les bois, tout semblait me sourire.
Oh! c'était un bonheur que je ne puis pas dire.
Moments délicieux!... j'errais parmi les fleurs
Comme une sœur chérie au milieu de ses sœurs...
— Un jour, les envoyés du roi des Francs parurent.
Mon père les reçut avec joie : ils conclurent
Un hymen que j'avais hautement rejeté :
Mais mon vœu le plus cher ne fut pas écouté.
Mon père regrettait que les Francs fussent maîtres
Des villes que jadis possédaient ses ancêtres :
Chilpéric s'engagea, s'il obtenait ma main,
A me les accorder en présent du matin.
Mon sort était fixé, rien n'eût pu m'y soustraire...
Je me réfugiai dans les bras de ma mère :

Digitized by Google

Pâle, je me serrai contre elle avec terreur,
Et longtemps sans parler je pleurai sur son cœur.
Elle aussi partageait mes trop justes alarmes.
Longtemps elle mêla ses larmes à mes larmes.
— Cependant, de la route alléguant le retard,
Les envoyés du roi pressaient notre départ :
« Un jour, disait ma mère, un jour, un jour encore !
Demain vous partirez... c'est tout ce que j'implore.
Quand dois-je la revoir ?... Vous l'emmenez là-bas,
En des pays lointains où je ne serai pas ! » —
Le lendemain venu, c'était même prière...
Il fallut bien partir à la fin ; mais ma mère
Ne pouvait se résoudre à me quitter ainsi ;
Sur le char de voyage elle prit place aussi ;
Elle m'accompagna jusqu'au pied des montagnes
Qui m'allaient pour jamais séparer des Espagnes,
Disant toujours : c'est là que je veux m'arrêter.....
Et se laissant toujours plus avant emporter :
Si ses gens fatigués ne l'avaient retenue,
Jusque dans la Neustrie elle serait venue...
Alors de ses baisers ma mère me couvrant :
« Adieu, ma fille, adieu, me dit-elle en pleurant ;
Quand je songe aux dangers auxquels on te hasarde,
Oh ! j'ai bien peur pour toi. Prends garde, prends bien garde,
Ma fille ! » « Dieu le veut ! adieu, ma mère ; adieu,
Il faut se résigner aux volontés de Dieu ! »
Je m'enfuis de ses bras... Immobile, éperdue,
Ma mère vers le char fixa longtemps sa vue ;
Vers sa fille longtemps elle étendit la main ;

Digitized by Google

Puis elle disparut au détour du chemin.....
— Voilà, voilà comment de son bonheur jalouse,
Je vins du cœur du roi chasser une autre épouse.
Dès le premier instant j'avais prévu mon sort;
Je marchais à l'hymen comme on marche à la mort.

CLODOMIR, *à part.*

Qu'est-ce donc que je sens? Hâtons-nous; faisons vite...
Je ne puis rien comprendre au trouble qui m'agite...
C'est étrange!... quelle est cette secrète horreur?...
Allons, moi, Clodomir... je manquerais de cœur?...

(Il fait un pas vers la reine.)

GALSWINTHE, *agenouillée sur son prie-Dieu.*

Soyez béni, mon Dieu, qui m'avez entendue!
Vous qui, dans cet abîme où j'étais descendue,
Avez daigné me tendre un bras libérateur!...
Mon âme, remontez vers votre Créateur...
Mes maux sont oubliés, je suis calme et légère,
Et déjà sous mes pas je sens manquer la terre.
Je m'élance vers vous, Seigneur, recevez moi...
Vous savez que je suis fidèle à votre loi;
Que je meurs sans me plaindre et sans haïr personne.
Pardonnez-leur à tous, comme je leur pardonne...
Que leurs yeux au bonheur puissent longtemps s'ouvrir...

(Elle se lève et s'avance vers Clodomir.)

Et maintenant, seigneur, je suis prête à mourir.

Digitized by Google

CLODOMIR, *laissant tomber son poignard.*

Non, je ne le puis pas!

GALSWINTHE.

Achevez votre ouvrage!
Eh quoi! vous reculez, vous manquez de courage,
Vous, un homme de guerre et de grande valeur?
Il ne me manquait plus que ce dernier malheur.
Songez-y donc, seigneur, c'est Dieu qui vous envoie;
La mort, je vous l'ai dit, c'est ma plus douce joie;
Dans un monde ennemi, que j'ai déjà quitté,
Me rejeter ainsi, c'est de la cruauté...

CLODOMIR, *tombant aux genoux de la reine.*

Grâce pour Clodomir!... Je ne suis qu'un barbare;
Mon premier mouvement m'emporte, et je m'égare.
Je ne sais point aimer ni haïr à demi.
J'étais pour vous naguère un ardent ennemi;
Mais vous m'êtes connue, et je brûle d'envie
De réparer mes torts en vous donnant ma vie.
Dieu qui change les cœurs a transformé le mien.

GALSWINTHE.

Vous n'êtes point coupable et ne me devez rien.

CLODOMIR, *se relevant.*

Reine, écoutez du moins un conseil salutaire:
Une secrète voix sur votre sort m'éclaire;
Regagnez au plus tôt votre pays natal;
Fuyez, ou ce manoir vous deviendra fatal.

Digitized by Google

Ici tout m'est suspect, tout me paraît à craindre ;
Et déjà ce poignard a failli vous atteindre.
Ce que je n'ai pas fait, un autre le fera,
Et je tremble pour vous.

GALSWINTHE.

Dieu me protégera !

(Elle sort.)

SCÈNE VIII.

CLODOMIR, puis FRÉDÉGONDE.

CLODOMIR, *suivant des yeux la reine.*

C'est le cœur le plus pur qui fut jamais au monde.
Insensé que j'étais !... Ciel ! voici Frédégonde !

FRÉDÉGONDE.

La reine se retire, et j'ai plaisir à voir
Que la raison sur vous ait repris son pouvoir,
Et que ce grand courroux, altéré de vengeance,
Se soit évanoui si vite en sa présence.
Grâce au ciel, mes conseils vous auront profité :
Sa vue a rassuré mon cœur inquiété ;
De vos emportements je redoutais la suite.
Je m'effrayais à tort, et je vous félicite.

Digitized by Google

CLODOMIR.

Si j'avais accompli cet horrible dessein,
Vous me verriez plonger ce couteau dans mon sein.
Oh! si vous connaissiez comme moi cette femme,
Tout sentiment jaloux s'éteindrait dans votre âme.

FRÉDÉGONDE.

Que parlez-vous, seigneur, de sentiments jaloux?
N'ai-je pas défendu la reine contre vous?

CLODOMIR.

Tenez, je ne sais plus ce qu'il faut que je croie.
A de vagues terreurs je sens mon âme en proie;
Je sens que sur la reine il plane un grand danger,
Or, j'ai voulu la perdre, et veux la protéger.
Je saurai m'acquitter de ce devoir suprême;
Et je la défendrais... contre le roi lui-même.

FRÉDÉGONDE.

Si pour son défenseur la reine a Clodomir,
Tranquille et confiante elle peut s'endormir.
D'un dévoûment sans borne on sait qu'il est capable,
Que dans ses volontés il est inébranlable;
Qu'on peut compter sur lui, quoi qu'il puisse advenir,
Et qu'il ne promet rien qu'il ne veuille tenir.

CLODOMIR.

Oui, malgré ce qu'on voit, Clodomir est sincère,
Et tout ce qu'il promet il est prêt à le faire;
Mais il n'a pas un cœur si ferme en ses desseins,

Digitized by Google

Qu'il puisse être à l'abri des sentiments humains;
Je vous en fais l'aveu, m'en ferez-vous un crime?

FRÉDÉGONDE.

Qui? moi, seigneur; je sens redoubler mon estime
Pour les hautes vertus que vous me révélez,
Et je comprends enfin tout ce que vous valez.
J'aime à voir la pitié s'unir à la vaillance;
Et bientôt Clodomir aura sa récompense.

(Elle lui fait un geste d'adieu.)

CLODOMIR, *s'arrêtant sur le seuil, à part.*

Ces mots cacheraient-ils des pièges inconnus? —
J'aurai les yeux ouverts.

(Il sort.)

FRÉDÉGONDE.

(Elle ouvre une porte latérale et fait un signe à deux assassins qui s'élancent à la poursuite de Clodomir.)

Il ne trahira plus!

Digitized by Google

ACTE IV.

Décoration du deuxième acte.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE ROI, GALSWINTHE.

GALSWINTHE.

Seigneur, daignez m'entendre un moment, je vous prie.

LE ROI.

Plus tard.

GALSWINTHE, *poursuivant.*

En arrivant à la cour de Neustrie,
Je ne demandais pas, je le dis devant Dieu,
Un amour éternel que je mérite peu ;
Mais je devais penser que mon obéissance,
Mes soins affectueux, ma tendre complaisance
M'attireraient du moins ce respect calme et froid
Auquel en tout pays la reine a toujours droit.
De ma fatale erreur chaque jour j'ai la preuve :
Des plus sanglants affronts en public on m'abreuve ;
Et, dans ce noir palais où je suis en prison,

Digitized by Google

D'une reine des Francs je n'ai plus que le nom.
Il me restait encore une douce compagne ;
C'était mieux qu'une sœur pour moi... c'était l'Espagne.
Son gracieux visage et sa jeune gaîté
Consolaient quelquefois ma triste royauté...
Hélas ! ma vie était à la sienne attachée !...
Vous l'avez sans pitié de mes bras arrachée !...
Ce n'est pas tout...

LE ROI, *l'interrompant avec impatience.*

A quoi voulez-vous en venir ?

GALSWINTHE.

Tous ces outrages-là, seigneur, doivent finir.
Je vous demande donc, comme faveur dernière,
De pouvoir retourner à la cour de mon père.

LE ROI, *à part.*

Elle va d'elle-même au-devant de mes vœux.

(Haut.)

De remplir vos souhaits, je serais fort heureux ;
Mais je songe à ceci : c'est que le roi d'Espagne
Irrité contre moi se mettrait en campagne ;
Et, je vous l'avoûrai, j'ai peur des embarras
Que je pourrais ainsi m'attirer sur les bras.

GALSWINTHE.

Seigneur, ne craignez rien d'Athanagild, mon père ;
Je réponds, s'il le faut, d'apaiser sa colère.
Un père est par sa fille aisément adouci.

Digitized by Google

LE ROI, *à part.*

Mais quand on rend la femme on rend la dot aussi.

GALSWINTHE.

Mon seigneur daigne-t-il accueillir ma demande?

LE ROI.

Mon hésitation, à vrai dire, est très-grande :
Il faut rendre en ce cas et les joyaux et l'or
Que vous avez jadis versés dans mon trésor;
Et voilà de nouveau l'embarras qui commence.
Tous les coffres royaux ne sont qu'un vide immense,
Et je vous donnerais jusqu'à mes derniers sous
Que je ne pourrais pas m'acquitter envers vous.
Or, je ne veux, pour moi, faire tort à personne.

GALSWINTHE.

Gardez tous mes trésors, je vous les abandonne.
Quand aurai-je le droit de me mettre en chemin?

LE ROI.

Mais quand il vous plaira.

GALSWINTHE.

Je partirai demain.

(Au roi.)

Sur le point de rentrer au palais de mes pères,
Pour le bonheur du roi je fais des vœux sincères.

(A part, en sortant.)

Digitized by Google

Merci, merci, mon Dieu !... Ma mère, quel espoir !...
Encor quelques jours, et je vais te revoir !

(Elle sort.)

SCÈNE II.

LE ROI, seul.

Allons ! j'ai reconquis ma liberté première !...
A mes désirs fougueux je puis donner carrière,
Et, narguant de Germain les éternels sermons,
Courir sauvage et fier et par vaux et par monts !...
Que le clergé, s'il veut, crie et se scandalise :
Désormais plus d'amours approuvés par l'Eglise.
Des plaisirs qu'on impose un homme est révolté ;
A l'amour comme à l'aigle il faut la liberté.
Oui, je veux, dès ce jour, du palais jusqu'au chaume,
Promener mon caprice à travers mon royaume,
Et savourer l'amour en maître tout-puissant,
Comme un beau fruit qui plaît et qu'on cueille en passant.
Tout ce que l'on conquiert par l'or et par le glaive,
Tout ce que l'œil saisit, tout ce que l'âme rêve,
Toutes les voluptés enfin seront à moi.
Si l'on ne peut pas tout, à quoi sert d'être roi ?...
— Oh ! je me sens joyeux jusques au fond de l'âme :
Garder toute la dot et renvoyer la femme,

Digitized by Google

C'est un beau coup de dés !... Tant de joyaux, tant d'or,
Qu'en les voyant toujours, je veux les voir encor !...

(Une pause; sa figure se rembrunit tout à coup.)

Rarement de son bien on est aussi prodigue...
Ce facile abandon cache-t-il quelque intrigue?
Quel soupçon !... Si cet or, ces ornements royaux,
Si perles, diamants, colliers, tout était faux ?...
— Je me rappelle avoir ouï dire à mon père
Que Clovis, mon aïeul, jadis avait fait faire
Des bijoux en airain, d'un peu d'or recouverts,
Pour payer bon marché des dévoûments pervers...
Peut-être Athanagild connaissait cette histoire.
Ah! ce serait trop fort ; et je ne puis pas croire
Qu'on ait à mon égard poussé si loin l'abus.

(Allant au fond.)

Qu'on me fasse au plus tôt venir maître Priscus.

(Il ouvre avec des clefs qu'il tire de sa ceinture les coffres où sont renfermés les trésors de Galswinthe, et il les étale sur une table.)

Mes coffres ne sont pas précisément à vide.

(Examinant attentivement tous ses joyaux.)

Tout cela me paraît bien net et bien limpide...
Vers ces beaux diamants, cet or pur et vermeil
Je me sens attiré comme vers le soleil.

(Il reste en extase devant ses richesses.)

Digitized by Google

SCÈNE III.

LE ROI, PRISCUS.

PRISCUS, *à part.*

Demandé par le roi!... Quelle est sa fantaisie?...
Me voudrait-il encor prêcher l'apostasie,
Ou bien à mon voyage apporter du retard?...
J'aurais mieux fait, je crois, d'avancer mon départ.

(Apercevant les joyaux.)

Que d'or et de joyaux étalés sur la table!
Mes yeux sont éblouis!... Quel spectacle adorable!

LE ROI.

Approche ici, Priscus, et sois bien attentif:
Tâche, si tu le peux, de dépouiller le juif.
J'ai surtout aujourd'hui besoin que ta science
Soit en parfait accord avec ta conscience.

PRISCUS.

Mon seigneur aurait-il à se plaindre de moi?
Il sait bien cependant qu'être joaillier du roi
Procure plus d'honneur que de profit.

LE ROI.

Vampire,
Qui bois sans t'enivrer le sang de mon empire,
Sous tes doigts enchantés quand tout se change en or,
Juif, tu n'es pas content, et tu te plains encor?...

Digitized by Google

PRISCUS.

Hélas! notre origine est notre plus grand crime.
D'avare et d'usurier si juif est synonyme,
En voyant les chrétiens, je dis : par l'Eternel!
Tous les juifs ne sont pas, seigneur, en Israël.

LE ROI.

Et c'est cela surtout, Priscus, qui te désole :
Tu voudrais de l'usure avoir le monopole.

PRISCUS.

Le soleil luit pour tous, et je m'en aperçois :
S'il éclaire les juifs, il éclaire les rois.

LE ROI.

Si je t'ai fait venir, c'est que je veux apprendre
Le prix de ces joyaux.

PRISCUS, *à part.*

Voudrait-il me les vendre?

LE ROI.

Combien estimes-tu ce grand bouclier d'or
Où l'on voit batailler Achille avec Hector?

PRISCUS.

Comme objet d'art, seigneur, la pièce a du mérite :
Comme matière d'or sa valeur est petite.

LE ROI.

Un objet sans valeur, trois livres d'or massif!

Digitized by Google

PRISCUS.

De l'or, oui, mais quel or?...

LE ROI.

Que dis-tu là, vieux juif?

PRISCUS.

Seigneur, j'y vois au moins deux grands tiers d'alliage.

LE ROI, *à part.*

S'il dit vrai, j'aurais fait un joli mariage!

(Haut.)

Et ce riche collier, orné de diamants?...
Examine-le bien, Priscus.

PRISCUS, *à part.*

Ils sont charmants!

LE ROI.

Quelle en est la valeur?... Vois comme il étincelle!

PRISCUS.

Je dois en convenir, oui, l'apparence est belle;
Et tout autre que moi pourrait être attrapé:
C'est imité si bien qu'on y serait trompé.

LE ROI, *à part.*

Je crois que de son roi ce payen-là se moque;
Mais je sais un moyen de finir l'équivoque.

(Prenant un collier, sans être vu de Priscus.)

Digitized by Google

Ce collier que lui-même autrefois m'a vendu...

(Haut.)

Combien vaut celui-ci?

PRISCUS.

Je veux être pendu
S'il ne sort pas, seigneur, de la même fabrique.

LE ROI.

Mais il sort de la tienne, ô juif trois fois inique!

PRISCUS, *décontenancé.*

Vous croyez, seigneur roi?...

LE ROI.

Que vois-tu là d'écrit
Autour de cet anneau?... David Priscus *fecit.*

PRISCUS.

Je n'avais pas bien vu. . C'était une méprise...
C'est de l'or le plus pur!...

(A part.)

J'ai fait une sottise.

LE ROI, *examinant les pièces d'orfévrerie, à part.*

Tout ce que je vois-là paraît de bon aloi;
Je crois maître Priscus de fort mauvaise foi.
Je vais m'en assurer... un peu de patience.

(Haut.)

Priscus, je te le dis en toute confiance,

Digitized by Google

J'ai grand besoin d'argent. Ainsi, sur ton honneur,
Estime ces joyaux à leur juste valeur.

PRISCUS, *à part.*

Oh ! si je rattrapais enfin sur cette affaire
Tous les mauvais marchés que le roi m'a fait faire.

(Après avoir examiné tous les objets.)

Seigneur, en vérité, de tout votre trésor
Je ne puis vous donner que vingt mille sous d'or.

LE ROI.

C'est là ton dernier mot?

PRISCUS.

Et j'y perdrai peut-être ;
Mais que ne fait-on pas pour obliger son maître?

LE ROI.

Je ne veux point les vendre.

PRISCUS, *à part.*

Ah ! diable !... je suis pris.

LE ROI.

J'en veux de tout pareils, et pour le même prix.

PRISCUS.

pour le même prix !... Le seigneur roi plaisante.

LE ROI.

En aucune façon. — Pour preuve concluante,
Si tu n'as pas livré dans trois mois au plus tard,

Digitized by Google

Pour vingt mille sous d'or, tous joyaux, objets d'art,
Ornements à ceux-ci parfaitement semblables,
Et tous bien contrôlés par des gens respectables,
Je te fais brûler vif... foi de roi.

PRISCUS.

Mon seigneur
Voudrait-il ruiner son pauvre serviteur?

(A part.)

Pourquoi n'ai-je pas pris la route de Marseille?...

LE ROI, *lui tirant l'oreille, en riant.*

Enfin, tu laisses voir le bout de ton oreille,
Vieux renard du Liban... Prends un air moins défait;
Car, il faut l'avouer, la peur te rend fort laid. —
J'ai voulu seulement t'éprouver.

PRISCUS.

Je respire.

LE ROI.

Grâce à l'ordre qui règne au sein de mon empire,
A de nouveaux impôts que le ciel a bénis,
Les coffres de l'Etat sont assez bien garnis.
Je voulais, du trésor bien loin de me défaire,
En savoir la valeur en bon propriétaire.

PRISCUS.

Vous ne voulez pas vendre?... alors c'est différent.
Tous ces joyaux sont vrais, je m'en porte garant.
Cet or est bon : il vient du pillage de Rome;
Et vous en avez là pour une fière somme.

Digitized by Google

LE ROI.

Tu peux te retirer... c'est tout ce qu'il me faut.

(Il serre les bijoux.)

PRISCUS, *à part.*

Avec lui la prudence est toujours en défaut.
Je n'y tiens plus. — Demain, avant qu'il se réveille,
Je prends décidément la route de Marseille.

(Il sort.)

SCÈNE IV.

LE ROI, puis FRÉDÉGONDE.

LE ROI.

Me voilà rassuré... tout va bien, Dieu merci
La reine peut partir...

(Apercevant Frédégonde.)

Frédégonde est ici.
— Viens donc... je te cherchais.

FRÉDÉGONDE.

Vous, seigneur!

LE ROI.

Oui, moi-même.

Digitized by Google

FRÉDÉGONDE.

Et pour quelle raison?

LE ROI.

Mais parce que je t'aime.

FRÉDÉGONDE.

Non, vous ne m'aimez pas.

LE ROI.

Oublions le passé.
J'eus des torts, j'en conviens... que tout soit effacé...
Je t'aimerai toujours.

FRÉDÉGONDE.

Votre amour n'est qu'un leurre.

LE ROI

Mais je n'aime que toi, que toi seule, ou je meure!

FRÉDÉGONDE.

Cependant Chilpéric, hier, s'est introduit
Chez la reine Galswinthe au milieu de la nuit.

LE ROI.

Cela n'est pas.

FRÉDÉGONDE.

Seigneur, je vous ai vu moi-même;
Me démentirez-vous?

LE ROI.

Oui, par mon saint baptême!...
— Mais, réponds-moi, chez elle un homme est donc entré?

Digitized by Google

FRÉDÉGONDE.

Excusez-moi, seigneur...

LE ROI.

Quand s'est-il retiré?...
Tu ne peux plus te taire... achève de m'instruire.

FRÉDÉGONDE.

Non, je regrette trop ce que je viens de dire.

LE ROI, *allant au fond et s'adressant à un officier.*

Qu'on aille prévenir la reine de ma part,
Que je veux lui parler... Je comprends ce départ!...
Si Galswinthe est coupable, il n'est point de torture
Qui puisse dignement expier cette injure;
Et cette main ira jusqu'au fond de son cœur
Chercher le sang qu'il faut pour laver mon honneur.
— La voici; contenons la fureur qui m'enflamme.

SCÈNE V.

LES MÊMES, GALSWINTHE.

GALSWINTHE.

Que me veut mon seigneur?

LE ROI.

Est-il donc vrai, madame
— De ce que l'on m'apprend vous me voyez outré, —

Digitized by Google

Que cette nuit chez vous un homme ait pénétré?...
Hâtez-vous de parler et de me satisfaire.

GALSWINTHE.

Oui, c'est la vérité, seigneur.

LE ROI.

Que venait faire
Cet homme?... répondez.

GALSWINTHE, *désignant Frédégonde.*

Cette femme, seigneur,
Vous le dira.

LE ROI.

Madame, il faut pour votre honneur,
Notre honneur à tous deux, que ceci s'éclaircisse,
Et qu'il soit à chacun rendu bonne justice.
— Cet homme, quel dessein avait pu l'amener?

GALSWINTHE.

Cet homme, mon seigneur, venait m'assassiner.

LE ROI.

Ah! madame, arrêtez!... C'est trop d'effronterie!...
Lui, vous assassiner; et pourquoi, je vous prie?...
Mais cela fût-il vrai, par quel heureux hasard
Eussiez-vous de ses mains arraché son poignard?

GALSWINTHE.

Le ciel a fait entrer le remords dans son âme;
Soldat, il a rougi de tuer une femme.

Digitized by Google

LE ROI.

Et savez-vous par qui cet homme était payé?

GALSWINTHE.

Cette femme dira qui l'avait envoyé.

FRÉDÉGONDE.

A l'accusation que vous venez d'entendre
Je ne répondrai pas... à quoi bon me défendre?...
La reine, dans un but qu'on pourrait deviner,
Prétend que j'ai voulu la faire assassiner.
Eh bien! son meurtrier, elle doit le connaître.
Que devant vous, seigneur, on le fasse paraître;
Et j'ose en faire ici le serment solennel,
Cet homme-là, fût-il mon ennemi mortel,
Sur un seul mot de lui, je me tiens pour coupable.

LE ROI.

La proposition me paraît équitable.
Madame, prenez-vous le même engagement?

GALSWINTHE.

Oui, seigneur, je l'accepte avec empressement;
Ainsi Dieu soit en aide à la reine Galswinthe!

FRÉDÉGONDE, *à part.*

Les morts ne parlent pas: Frédégonde est sans crainte.

LE ROI.

Le nom du meurtrier?...

Digitized by Google

GALSWINTHE.

Clodomir.

LE ROI, *à un officier.*

A l'instant
Avertis Clodomir que Chilpéric l'attend.

L'OFFICIER.

A vos ordres, seigneur, il ne peut plus se rendre.

LE ROI.

Et pourquoi ?

L'OFFICIER.

Du palais il venait de descendre,
Quand deux hommes armés l'ont, d'un commun accord,
Assailli lâchement, et l'on dit qu'il est mort.

GALSWINTHE, *à part.*

La main qui l'a frappé se devine sans peine :
On a voulu punir sa pitié pour la reine.

FRÉDÉGONDE.

Enfin la vérité semble se dévoiler.
Il fallait à tout prix l'empêcher de parler,
Malheureux Clodomir ! .. Se voyant découverte,
La reine aura cherché son salut dans ta perte !...

LE ROI.

Pour se justifier user d'un tel moyen !...
A ces nouveaux griefs que répondez-vous ?

Digitized by Google

GALSWINTHE.

Rien. —
Seulement j'ai le droit de m'étonner peut-être
Que le roi, mon seigneur, qui devrait me connaître,
Soit si facilement tenté d'ajouter foi
Aux accusations qu'on porte contre moi.
Eh quoi ! quand Frédégonde ose attaquer ma vie,
Vous prétendez encor que je me justifie ?...
Je ne puis me résoudre à descendre si bas :
Moi, coupable !... Non, non... vous ne le croyez pas ! —

FRÉDÉGONDE.

Non, seigneur, il est vrai, vous ne pouvez pas croire
Que la reine ait commis une action si noire.
Certe, un dédain si noble et si majestueux
Ne saurait déborder que d'un cœur vertueux.
De tromper son époux elle n'est pas capable :
Rassurez-vous, seigneur, c'est moi qui suis coupable :
Une reine à ce point ne saurait s'oublier,
Et ne peut pas descendre à se justifier.

LE ROI.

Tous sont égaux pour moi quand je tiens la balance,
Et j'entends que chacun apporte sa défense.

(A Galswinthe.)

Encore un coup, parlez; comment expliquez-vous
La mort de Clodomir ?

GALSWINTHE.

Que Dieu juge entre nous !

Digitized by Google

Je ne sais rien, sinon que je suis innocente,
Et qu'un si grand forfait me remplit d'épouvante.

FRÉDÉGONDE.

Croyez-vous qu'il me puisse inspirer moins d'horreur ?

GALSWINTHE, *au roi.*

Regardez mon visage, et dites-moi, seigneur,
Si c'est la cruauté, le meurtre qu'il exprime ?

FRÉDÉGONDE.

Le mien porte-t-il donc la marque de ce crime ?

LE ROI, *à Galswinthe.*

Les plus grands criminels en pourraient dire autant.
Vous n'êtes pas coupable ? une preuve à l'instant.

GALSWINTHE.

Hélas ! que voulez-vous, seigneur, que je vous dise ?...
De grâce, épargnez-moi... Je me sens si surprise
De tout ce que j'entends, de tout ce que je vois,
Que je ne sais, vraiment, ce qui se passe en moi.

(Tombant à genoux.)

Toi, qui sauvas Suzanne, ô Justice infinie,
A mon tour défends-moi contre la calomnie :
Celui que tu soutiens ne saurait succomber ;
Retire-moi du piége où l'on m'a fait tomber.
Lève-toi, Dieu puissant, prends ma cause et me venge !

LE ROI.

C'est chercher trop longtemps à nous donner le change.

Digitized by Google

Tout parle contre vous... Plus de ces détours-là.
La preuve, entendez-vous ? — La preuve ?...

GALSWINTHE, *se levant et montrant Clodomir qui entre par le fond, tout souillé de sang.*

La voilà !

SCÈNE VI.

LES MÊMES, CLODOMIR, sanglant, les vêtements en désordre.

LE ROI.

Clodomir tout sanglant !

FRÉDÉGONDE, *à part, avec rage.*

Ah ! je suis condamnée !

CLODOMIR, *à Frédégonde.*

De me revoir encor vous semblez étonnée ?...
Je ne suis pas un spectre ; et quoique de mes flancs
Le sang coule, je suis du nombre des vivants.

FRÉDÉGONDE, *à part.*

Enfer !

CLODOMIR.

Une autre fois, croyez-moi, Frédégonde ;
Quand vous voudrez m'ôter tout à fait de ce monde,

Digitized by Google

Prenez des assassins qui soient plus vigoureux :
Les lâches m'ont blessé, mais ils sont morts tous deux.
Pour vous confondre ici, grâce au ciel ! je respire.

FRÉDÉGONDE.

Expliquez-nous, seigneur, ce que vous voulez dire.

LE ROI.

Réponds-moi, Clodomir. — Au milieu de la nuit
Un homme chez la reine, hier s'est introduit...

CLODOMIR.

C'était moi.

LE ROI.

Dans quel but ?

CLODOMIR.

Oh ! dans un but infâme :
Je voulais la tuer

(Montrant Frédégonde avec dégoût.)

Pour plaire à cette femme !

GALSWINTHE, *au roi.*

Seigneur, vous l'entendez ?

LE ROI, *à Clodomir.*

Combien t'a-t-on donné ?

CLODOMIR.

Ce n'est point à prix d'or qu'on m'avait entraîné ;

Digitized by Google

On daignait m'accorder une plus haute estime,
Et l'amour seul devait récompenser mon crime.

LE ROI, *furieux.*

Par le corps du Sauveur !...

FRÉDÉGONDE.

Il ment, seigneur, il ment,
Pour me perdre, le lâche, il ment impudemment.

CLODOMIR.

Devant Dieu qui m'entend et qui lit dans mon âme,
Devant Dieu qui bientôt jugera cette femme,
Devant Dieu qui connaît toute la vérité,
Je jure que je parle avec sincérité;
Et je dirais encor, voyant la mort présente :
Frédégonde est coupable et la reine innocente.

FRÉDÉGONDE.

Et moi qui sais trop bien ce que vaut un serment,
Et qu'on ne réduit pas aussi facilement,
Je dis au roi : mets-nous à la torture,
Et tu découvriras de qui vient l'imposture.
Clodomir est-il prêt? Voyons qui de nous deux
Se résoudra d'abord à faire des aveux.
Quant à moi, les douleurs n'ont rien dont je m'effraie :
Dût mon corps tout brisé n'être plus qu'une plaie,
Dût s'éteindre ma vie au milieu des tourments,
Jusqu'au dernier soupir je lui crirai : tu mens!

Digitized by Google

CLODOMIR.

Quoi ! tu n'as point armé mon bras contre la reine ?

FRÉDÉGONDE.

Je n'ai fait qu'apaiser les transports de ta haine.
Qui comptes-tu tromper par ce lâche détour ?

LE ROI.

Tais-toi ; je comprends tout... Ah ! tu vends ton amour !
Ah ! tu veux au moyen d'une adresse infernale
Dans l'ombre par ses mains étouffer ta rivale ;
Et parce qu'il n'a point accompli tes desseins
Tu lances contre lui deux de tes assassins !...
Oui, le crime est flagrant, cesse de t'en défendre.

FRÉDÉGONDE.

Mais un roi ne doit pas condamner sans entendre.

LE ROI.

Encore un coup, tais-toi. N'as-tu pas fait serment
D'accepter pour témoin Clodomir seulement ?
Clodomir te condamne, et, sous cette sentence,
Tu dois, de ton aveu, te courber en silence.
Oh ! je me vengerai de cette trahison.
Que cet appartement te serve de prison.

(Allant au fond, et s'adressant aux gardes.)

Veillez sur cette femme, et qu'il vous en souvienne,
Votre tête à chacun me répond de la sienne.

Digitized by Google

GALSWINTHE.

Que ta clémence, ô roi, soit son seul châtiment!

LE ROI, *d'un ton menaçant.*

Elle verra bientôt comme je suis clément!

(Il sort avec la reine.)

CLODOMIR.

Hypocrite, à la fin te voilà donc connue,
Et l'on voit à présent ton âme toute nue!
Si la justice est lente, elle a pourtant son jour,
Et ceux que tu raillais te raillent à leur tour.
Allons, rugis, tigresse; et tâche dans ta rage
De briser en éclats les barreaux de ta cage :
Vains efforts! tes instincts seront toujours trompés;
Tu ne peux que rugir : tes ongles sont coupés!

(Il sort.)

SCÈNE VII.

FRÉDÉGONDE, seule.

Et je ne viendrai pas à bout de cette femme;
Et passant au travers de tout ce que je trame,
Elle m'accablera du poids de ses pardons,

Digitized by Google

Et je ne pourrai pas lui rendre tous ses dons !...
Que nous puissions un jour nous trouver seule à seule,
Et je veux la broyer comme un grain sous la meule...
Mais ces vœux insensés seront toujours trompés ;
Clodomir a dit vrai : mes ongles sont coupés !
Oui, me voilà vaincue ; oui, moi, moi, Frédégonde !...
Aujourd'hui tout m'échappe, et ma chute est profonde ;
Un pouvoir inconnu sape tous mes desseins,
Et tout ce que je touche éclate entre mes mains.
Je ne prévoyais pas un revers si funeste.

(Elle tombe accablée sur un siége.)

Ah ! qu'il eût mieux valu vivre obscure et modeste
Dans le fond d'un village, en un coin retiré,
Partager le pain noir d'un esclave ignoré ;
Et, la nuit, reposant sur quelques brins de chaume,
Savourer à longs traits le sommeil, ce doux baume
De tous les maux humains, que d'oser une fois
Franchir le seuil maudit de la maison des rois !
Mais quand l'ambition s'emparant de notre âme
Nous a ravis un jour sur ses ailes de flamme,
On ne peut s'arrêter car, l'abîme est béant :
Il faut monter au ciel ou tomber au néant.
— Comme elle paraissait jouir de ma misère !...
Il est si doux de plaindre une ennemie à terre,
Surtout lorsque le coup qui l'a jetée à bas
Est du nombre de ceux dont on ne revient pas !...
Non, je ne puis plus rien, rien pour ma délivrance ;
Il ne me reste rien, pas même une espérance :

Digitized by Google

Chilpéric furieux brûle d'être vengé,
Et de ma mort peut-être un esclave est chargé.
C'est fini ; ma ruine est certaine.

(Un silence... Se relevant tout à coup.)

Certaine ?...
— Je me souviens qu'un jour, j'avais quinze ans à peine,
Nous courions par les champs, mes compagnes et moi
Qu'un sort commun liait au service du roi,
Quand il vint à passer près de nous une femme,
Une vieille, le teint hâlé, l'œil plein de flamme :
Elle fixa sur moi ses regards pénétrants,
Et s'écria : Salut à la reine des Francs !...
Et puis elle reprit son chemin sans rien dire.
Mes compagnes alors éclatèrent de rire,
Et toutes, m'accablant de leurs traits déchirants,
Répétèrent : Salut à la reine des Francs !...
Ce qui dut se passer dans mon cœur, je l'ignore ;
Mais ces rires moqueurs, et que j'entends encore,
M'exaltèrent... Je fis le serment solennel
D'être reine, en dépit de l'enfer et du ciel.
Et quand je touche au port, j'irais faire naufrage ;
Et je n'essairais pas d'accomplir mon ouvrage !...
Dans des ruisseaux de sang plutôt tremper mon pié ;
Oui, j'aime encore mieux faire horreur que pitié.
Il est temps que le monde apprenne à me connaître :
Je veux l'épouvanter. Clodomir est un traître ;
Un autre comme lui peut me trahir demain,
Pourquoi chercher ailleurs ce que j'ai sous la main ?...

Digitized by Google

Le roi n'est-il pas là, qui gronde et qui tempête,
Qui veut en ce moment faire tomber ma tête?...
Eh bien, il faut, malgré tous ses transports jaloux,
Qu'il vienne dès ce soir ramper à mes genoux.
Je saurai l'y forcer; je connais le langage
Qui convient pour charmer cette bête sauvage.
La reine nous sépare, elle disparaîtra,
Et c'est lui, c'est le roi qui m'en délivrera!

Digitized by Google

ACTE V.

L'appartement de la reine. — A droite des spectateurs, une porte donnant dans l'appartement où est enfermée Frédégonde; sur un plan plus éloigné, du même côté, une porte secrète. Au fond, à droite, une fenêtre; au milieu, une grande porte ouvrant sur une galerie: au fond, à gauche, dans un pan coupé, porte de la chambre de Galswinthe. A gauche, une lampe allumée, placée sur une colonne.

SCÈNE PREMIÈRE.

GALSWINTHE, GERMAIN, CLODOMIR.

CLODOMIR.

O reine, est-il possible?... une telle victoire!...

GALSWINTHE.

Mon bonheur est si grand que j'ose à peine y croire.
Oui, seigneur, oui, demain, quand paraîtra le jour,
Je pourrai m'éloigner de ce triste séjour.
Le roi me l'a permis... il a brisé ma chaîne.....
O mon Dieu! je suis libre et je ne suis plus reine!
C'est la première fois que mon cœur est joyeux...,.
Saint prêtre, et vous, seigneur, recevez mes adieux.

Digitized by Google

GERMAIN.

Partez, ma fille, allez rejoindre votre mère;
Hâtez-vous de quitter une terre étrangère,
Où vous n'avez, hélas! trouvé que des douleurs.
Vos bienfaits resteront gravés dans tous les cœurs :
Vous n'avez rien à faire au milieu de ces hommes.
Ce sont des temps bien durs que les temps où nous sommes.
Tout s'en va par lambeaux; rien n'est resté debout;
Tout lien est rompu, le désordre est partout
Cet empire romain qui, sur la terre entière,
Répandit si longtemps la vie et la lumière;
Qui, dans ses bras nerveux étreignant l'univers,
Réunit en faisceau tant de peuples divers,
Cet empire aujourd'hui n'est qu'un cadavre informe,
Un colosse tombé d'une hauteur énorme,
Et brisé dans sa chute, et sur qui tous les jours
Viennent des quatre vents s'abattre les vautours.
Le chaos est rentré dans son vaste domaine,
Et le hasard préside à toute chose humaine.
Tout est confusion... plus de frein, plus de droits;
Si la religion fait entendre sa voix,
A sa voix suppliante il n'est rien qui réponde,
Et c'est l'esprit du mal qui gouverne le monde.
Fuyez, tenez-vous loin de ses ongles cruels,
Et réfugiez-vous dans les bras maternels :
Je serai délivré d'une crainte bien vive,
Et rendrai grâce à Dieu de ce qui vous arrive. —
Pour vous porter secours, j'ai fait ce que j'ai pu...
Mais guidez un coursier quand le mors est rompu.

Digitized by Google

CLODOMIR.

Oh ! je voudrais déjà vous voir en lieu d'asile ;
Reine, je vous le dis, je ne serai tranquille
Que quand je vous saurai loin des terres du roi.
Il peut se repentir et manquer à sa foi.
Il a dû vous céder dans un moment de honte;
Mais de tous vos trésors il faudra rendre compte;
Il ne tardera pas à s'en apercevoir.
Ne vous laissez pas trop enivrer par l'espoir.

GALSWINTHE.

La promesse du roi ne sera point frivole,
Son intérêt l'oblige à tenir sa parole :
En lui laissant tout l'or qui lui fut apporté,
Je n'ai pas cru payer trop cher ma liberté !
Je partirai demain... Ne troublez point ma joie ;
Quelque chose me dit que le ciel me l'envoie ;
Je sens qu'en attendant le retour du soleil,
Les songes les plus doux berceront mon sommeil,
Et me viendront offrir mille images charmantes.
— Vous qui m'avez donné des marques si touchantes
De votre sympathie, oh ! laissez-moi tenir
Une place durable en votre souvenir ;
Je vous promets, seigneurs, et vous pouvez me croire,
Que toujours votre nom vivra dans ma mémoire.

GERMAIN.

Dieu répande sur vous ses plus douces faveurs,
O ma fille !... Au milieu de ces amas d'horreurs,

Digitized by Google

Vos modestes vertus ont rafraîchi mon âme.
Soyez bénie, ô noble et courageuse femme !
Mes vœux les plus ardents vous suivront en tout lieu.
Je vous laisse, en partant, sous la garde de Dieu.
A revoir dans le ciel, notre sainte patrie !

CLODOMIR.

Pour moi, je veillerai dans cette galerie,
Jusqu'à ce que la nuit ait fait place au matin ;
Reine, dormez en paix, et tenez pour certain
Que de mon skramasax la lame est assez forte
Pour empêcher qu'aucun n'entre par cette porte.

GALSWINTHE.

Vous n'êtes point encor rassuré, je le vois...
Que craignez-vous ?... Adieu pour la dernière fois.

GERMAIN

Adieu, ma fille ; adieu.

CLODOMIR, *désignant la galerie.*

C'est ici qu'est ma place.

(Germain et Clodomir se retirent.)

Digitized by Google

SCÈNE II.

GALSWINTHE, seule.

Oh! l'heureux jour pour moi! Mon Dieu, je vous rends grâce.
Je vais donc vous revoir, lieux charmants, bords sacrés,
Où j'ai laissé mon âme, et que j'ai tant pleurés!
Comme dans tous les yeux la joie éclate et brille!
Ne meurs pas, ô ma mère! en revoyant ta fille...
C'est bien moi... je reviens pour ne plus te quitter...
Ce moment vaut les pleurs que j'ai dû te coûter!
Oh! comment t'informer de ces bonnes nouvelles?
Le chemin est si long!... Oh! si j'avais des ailes!...
Ce n'est donc pas un rêve? un si prompt changement!
Moi qui n'espérais plus voir finir mon tourment!...
Ainsi, lorsque la mer se couvre de tempêtes,
Que la foudre en fureur éclate sur leurs têtes,
Les matelots, après un héroïque effort,
Tendent les mains au ciel en attendant la mort:
Tout à coup le soleil entr'ouvre le nuage,
Le vent qui l'apportait a remporté l'orage,
Et la nef en jouant s'élance de nouveau
Sur l'abîme où chacun croyait voir son tombeau.
— Le jour est encor loin; sommeil, viens à mon aide;
Songes, transportez-moi dans les murs de Tolède;
A mes yeux enchantés faites briller ainsi
Un rayon du bonheur qui m'attend loin d'ici.

(Elle se retire dans sa chambre.)

Digitized by Google

SCÈNE III.

LE ROI, UN ESCLAVE, puis FRÉDEGONDE.

(Le roi et l'esclave entrent par la porte secrète.)

LE ROI, *à l'esclave.*

Reste là... je vais faire un acte de justice;
C'est pourquoi, tiens-toi prêt à remplir ton office;
Quand il en sera temps, je reviendrai t'ouvrir.
Un silence profond!...

(Il referme la porte sur l'esclave qui reste en dehors, et va ouvrir l'appartement où est enfermée Frédégonde; elle s'avance sur le théâtre.)

Et toi qui vas mourir,
Parais devant ton juge, un juge inexorable;
Confesse à deux genoux tes forfaits, misérable!
Pour que je puisse, au moins, quand j'aurai tout appris,
Savoir quel châtiment doit en être le prix.

FRÉDÉGONDE.

Mes forfaits, les voilà!... Le jour où par caprice
Le roi me repoussa du faîte au précipice,
Refoulant ma douleur, mais non pas sans effort,
Le front calme, j'ai su me plier à mon sort;
A mon premier néant je suis redescendue,
Et parmi les valets j'ai vécu confondue,

Digitized by Google

Afin de m'assurer si le roi, mon seigneur,
Dans son nouvel hymen trouverait le bonheur. —
S'il l'eût trouvé, soudain la triste Frédégonde,
Dieu le sait, pour jamais eût disparu du monde...
Mais j'ai vu la froideur, le dégoût et l'ennui,
Comme de noirs serpents s'attacher après lui;
Je l'ai vu qui cherchait, étouffant dans sa chaîne,
Comment il en pourrait finir avec la reine.
Alors...

LE ROI, *l'interrompant.*

Alors, du coup tu pris l'horreur sur toi,
Et voulus la tuer pour délivrer le roi.

FRÉDÉGONDE.

Oui, c'est la vérité.

LE ROI.

Misérable artifice!
Qui t'avait ordonné ce sanglant sacrifice?
Grossier et vain détour d'un coupable aux abois!
Me délivrer?... La reine, elle te vaut cent fois!
Elle est douce et modeste et mérite qu'on l'aime;
Elle comprend l'honneur, se respecte elle-même,
Et ne fait pas surtout, par un art infernal,
Offre au premier venu de son amour banal.

FRÉDÉGONDE.

Dussé-je encor du roi redoubler la colère,
Oui, tout ce que j'ai fait, je l'ai fait pour lui plaire,
Il me fallait un bras, j'ai choisi Clodomir.

Digitized by Google

LE ROI.

Oses-tu devant moi le nommer sans frémir?...
Cet homme, tu l'aimais... Ta vengeance et ta haine,
Qui l'ont si froidement armé contre la reine,
Contre moi-même un jour l'auraient sans doute armé.

FRÉDÉGONDE.

L'aurais-je assassiné, si je l'avais aimé?...
Qu'un amour aussi bas soit entré dans mon âme!
Aimer un Clodomir, moi, jadis votre femme,
A qui l'orgueil tient lieu de toutes les vertus!...
Punissez-moi, seigneur, ne m'humiliez plus.
Cet homme, est-il encor besoin que je le dise?
Ne fut entre mes mains qu'un poignard que l'on brise
quand on s'en est servi... — Le poignard m'a manqué...
Le lâche! — Avant d'avoir atteint le but marqué...
J'ai perdu la partie, eh bien! me voilà prête;
A la reine Galswinthe allez porter ma tête;
Et réconciliés ensemble par ma mort,
Vivez un siècle entier dans un heureux accord,
Comme le doux ramier auprès de sa compagne...

LE ROI.

La reine part demain pour rentrer en Espagne;
C'est elle qui le veut.

FRÉDÉGONDE.

Et vous y consentez?
L'ai-je entendu?... C'est vous, vous qui lui permettez

Digitized by Google

D'aller, dans le dépit dont son âme est saisie,
Soulever contre vous l'Espagne et l'Austrasie?

LE ROI.

Elle doit de son père apaiser le courroux...
Et je garde la dot.

FRÉDÉGONDE.

C'est bien; mais croyez-vous
Que le roi Sigebert et sa hautaine épouse,
Dont l'esprit remuant vous hait et vous jalouse,
Ne vont pas aussitôt, armant tous leurs soldats,
Tomber comme la foudre au sein de vos états?...
Voyons, êtes vous prêt à soutenir la lutte?
Si la reine s'en va, comptez sur votre chute...
Coupez vos longs cheveux et courez, tout vivant,
Vous enterrer au fond d'un lugubre couvent.

LE ROI.

Oui, Sigebert en veut à mon beau patrimoine...
Mais je n'ai pas du tout le désir d'être moine...
Je ne me sens point fait pour en porter l'habit. —
La reine restera, malgré ce que j'ai dit. —
Et pourtant, j'en conviens, cette femme me pèse.
Dieu! quand pourrais-je donc respirer à mon aise?...
Pour me dédommager rends-moi tout ton amour.

FRÉDÉGONDE.

Non, seigneur, il est temps que je quitte la cour...
Puisqu'aux yeux de mon roi je suis si criminelle,
Je vais m'en exiler pour jamais.

Digitized by Google

LE ROI.

Que dit-elle ? —
N'es-tu pas faite encore à mes emportements ?
Jette donc de côté tous tes ressentiments.

FRÉDÉGONDE.

Non, je dois m'éloigner ; toute prière est vaine.
N'avez-vous pas juré de n'aimer que la reine ?
Songez-y donc, seigneur, un serment est sacré.

LE ROI.

Je ne me souviens plus de ce que j'ai juré.

FRÉDÉGONDE.

Vous avez, je le vois, la mémoire infidèle ;
Mais ce qui s'est passé, moi, je me le rappelle.
Vous avez dit, un jour, ébloui, transporté,
Devant tant de trésors, devant tant de beauté :
« Jamais rien ne pourra la chasser de mon âme,
« Jamais de son vivant je n'aurai d'autre femme. »
Je l'ai bien entendu... Dans le même moment,
Moi, qui suis devant vous, j'ai fait aussi serment
Que le roi Chilpéric, la reine étant vivante,
Ne reprendrait jamais ses droits sur sa servante.

LE ROI.

Tais-toi ! viens dans mes bras oublier ton courroux.

FRÉDÉGONDE.

Je l'ai juré : plus rien de commun entre nous.

Digitized by Google

LE ROI.

Je suis roi, je commande ; obéis à ton maître.

FRÉDÉGONDE.

Oui, vous êtes le roi, je dois le reconnaître ;
Oui, pour gagner mon cœur et pour vous faire aimer,
Dans un cachot bien noir vous pouvez m'enfermer ;
Oui, vous pouvez encor, si c'est votre caprice,
M'infliger chaque jour quelque nouveau supplice,
Vous pouvez me tuer enfin ; mais, seigneur roi,
Vous ne me pouvez pas posséder malgré moi.

LE ROI.

Ecoute, je suis las de tant de résistance,
Où la douceur échoue, il faut la violence...
Tu vas voir à l'instant tes mépris expiés...

(Il veut la saisir dans ses bras. Frédégonde recule et tire un poignard.)

FRÉDÉGONDE.

Un seul pas, et je jette un cadavre à vos pieds.

LE ROI, *plus calme.*

Laisse là ce poignard... J'ai tort, je le confesse...
Une femme toujours de son cœur est maîtresse :
Tout homme, quel qu'il soit, monarque ou mendiant,
Ne doit jamais près d'elle agir qu'en suppliant.
Je ne commande plus, j'implore, je supplie...
Frédégonde, pardonne un instant de folie...

Digitized by Google

Parle, qu'exiges-tu pour céder à mes vœux ?
Je t'accorderai tout... Que veux-tu donc ?

FRÉDÉGONDE.

Je veux
Être reine des Francs.

LE ROI.

Quel démon t'aiguillonne ?...
Oh ! tiens, tu n'as jamais aimé que ma couronne !

FRÉDÉGONDE.

Non, seigneur, il est vrai, je ne vous aime pas ;
Non, c'est moi qui vous ai repoussé de mes bras ;
Non, c'est moi qui, brisant une importune chaîne,
De l'Espagne pour vous ai fait venir la reine ;
Qui vous ai froidement relégué dans un coin
Pour que de mes amours vous fussiez le témoin,
Et vous ai fait verser tant de larmes brûlantes...
— Ingrat, souviens-toi donc de ces nuits enivrantes
Où ta voix murmurait : « Toujours, toujours à toi !
A toi, ma Frédégonde et l'amant et le roi !
Sombre nuit, qui sur nous as déployé ton aile,
Suspends ton vol, deviens une nuit éternelle ;
Que l'univers surpris attende en vain le jour ;
Il n'est qu'un seul soleil au monde, et c'est l'amour ! »
— Eh bien ?...

LE ROI.

Tais-toi, tais-toi, je ne veux pas t'entendre.
Si l'on me surprenait !...

Digitized by Google

FRÉDÉGONDE.

Et qui peut vous surprendre?...
Tout dort dans le palais... Allons, décidez-vous.
C'est tarder trop longtemps... Choisissez entre nous.

LE ROI.

Mais on peut à sa voix me fermer la retraite.

FRÉDÉGONDE.

Ne vous souvient-il plus de la porte secrète,
Qui me rappelle, à moi, tant de jours de bonheur?...

LE ROI.

Donne-moi ce poignard.

FRÉDÉGONDE.

Y pensez-vous, seigneur?...
Cette arme laisserait une trace après elle :
Il faut que cette mort paraisse naturelle.
D'ailleurs ses cris pourraient éveiller la maison.

LE ROI.

Que faire alors?

FRÉDÉGONDE.

Les rendre impossibles.

LE ROI.

Vois donc
Si de ce côté-là personne ne s'avance.
Ecoute bien!

Digitized by Google

FRÉDÉGONDE, *après avoir écouté et fermé au verrou la porte du fond.*

Partout la nuit et le silence!
Allons, sois courageux... Il suffit d'un instant.

LE ROI.

Tu le veux donc?... Eh bien! sois satisfait, Satan!

(Il se précipite dans la chambre de la reine;)

FRÉDÉGONDE.

Je triomphe!... Ecoutons. Que fait-il? Il s'arrête...
Il s'approche du lit... Il détourne la tête...
Il ouvre les rideaux.

(Avec colère.)

Il revient sur ses pas!

LE ROI, *rentrant en scène.*

Elle rêve à sa mère... elle me tend les bras...
Un sourire céleste éclaire son visage...
Non, jamais je n'aurai cet horrible courage.

FRÉDÉGONDE.

Adieu, seigneur.

LE ROI.

Comment?...

FRÉDÉGONDE.

Je quitte votre cour.

Digitized by Google

LE ROI.

Que dis-tu là?

FRÉDÉGONDE.

Je pars sans attendre le jour;
Je retourne là-bas dans nos forêts germaines
Pour voir s'il est encore à l'ombre des vieux chênes
Des hommes résolus et qui n'ont peur de rien;
Des Francs dignes enfin d'un cœur comme le mien.

(Elle ouvre la petite porte secrète derrière laquelle l'esclave est placé.)

(L'esclave entre en scène.)

LE ROI, *l'apercevant.*

Fatalité!

FRÉDÉGONDE, *reculant devant l'esclave.*

Quel est cet homme?

LE ROI, *à l'esclave, en le poussant dans la chambre de la reine.*

Vite! vite!...
Là!... sur ce lit.

(L'esclave entre et étouffe la reine.)

GALSWINTHE, *poussant un cri.*

A moi!

LE ROI, *tremblant.*

Morte!... Oh! nuit, nuit maudite!...

Digitized by Google

Cette lampe pâlit... O mon Dieu !... Bien vengeur !...
Une femme si douce !...

(A Frédégonde, qui veut l'entraîner.)

Ah ! tu me fais horreur !

FRÉDÉGONDE.

Remettez-vous.

(En ce moment, Clodomir ébranle en dehors la porte du fond. L'esclave traverse le théâtre et sort par la porte secrète qui reste ouverte.)

LE ROI.

Ecoute !... On ébranle la porte...
On nous a vus peut-être... On va la trouver morte...
Où nous cacher ?...

FRÉDÉGONDE.

Venez, ne tremblez pas ainsi.

LE ROI.

J'ai peur !...

(Elle l'entraîne par la porte de droite.)

Digitized by Google

SCÈNE IV.

CLODOMIR, puis GERMAIN, LE ROI, GARDES, puis FRÉDÉGONDE.

CLODOMIR.

(Il enfonce la porte du fond, court à la chambre de la reine, pousse un cri et revient en scène. Apercevant la porte secrète.)

Le meurtrier est entré par ici...
De piéges, de complots cette maison est pleine.

(Ouvrant la fenêtre et criant.)

Au meurtre!... à l'assassin!... On a tué la reine!...
Accourez tous...

(Germain, le roi, des gardes, des esclaves entrent en tumulte.)

GERMAIN, *à Clodomir.*

Pourquoi ces cris? et quel malheur?..

CLODOMIR, *indiquant la chambre de la reine.*

Voyez, voyez là-bas sur ce lit de douleur...
La reine... regardez!

GERMAIN.

O mon Dieu!... Pauvre femme!..
C'est une affreuse mort!

Digitized by Google

CLODOMIR

Dites un meurtre infâme.
Mais le ciel punira ce forfait inouï.
Maudit soit l'assassin!

GERMAIN.

Anathème sur lui!...

LE ROI, *s'approchant de Germain.*

Ne m'abandonne pas, saint prêtre, je t'en prie...
J'ai besoin d'un ami... ta main.

GERMAIN, *montrant du doigt la fenêtre.*

Roi de Neustrie,
Là-haut, sur la maison ne vois-tu rien, dis-moi?...
Signe effrayant! regarde et tremble... J'aperçoi
Le glaive du Seigneur suspendu sur le faîte.
A genoux!

(A voix haute.)

A genoux!

(Tous s'agenouillent. Germain s'adressant à la reine.)

Détourne la tempête,
Martyre que les saints reçoivent dans leurs rangs.

FRÉDÉGONDE, *sur le seuil de la porte, à droite.*

Règne au ciel, si tu veux; je suis reine des Francs! —

FIN.

N.º d' invent: 165
Reg 56350
Digitized by Google